

n°20

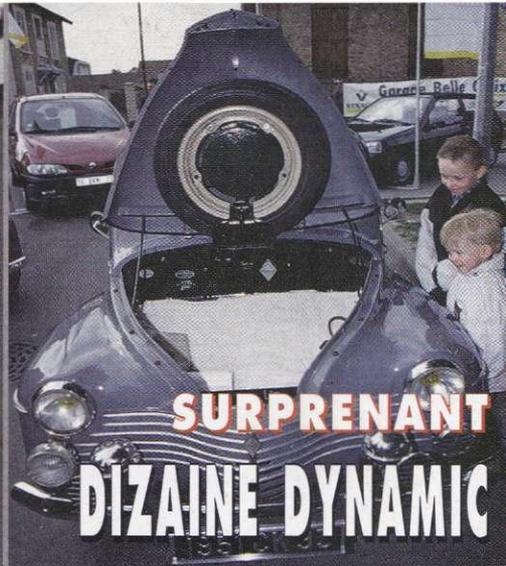
MAGAZINE

zoir

Mai 1997



ARROZOIR.FR
INITIATIVE CITOYENNE

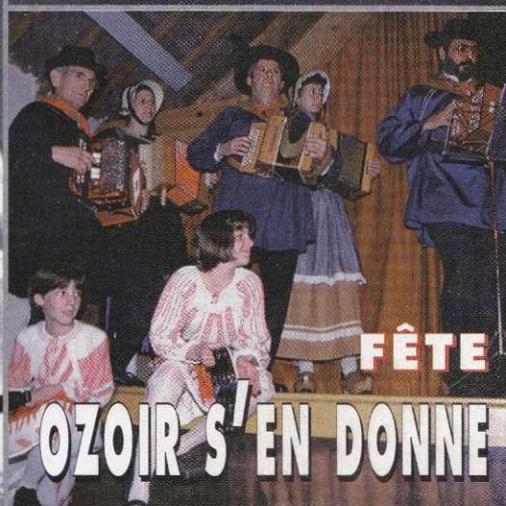


**SURPRENANT
DIZAINÉ DYNAMIC**

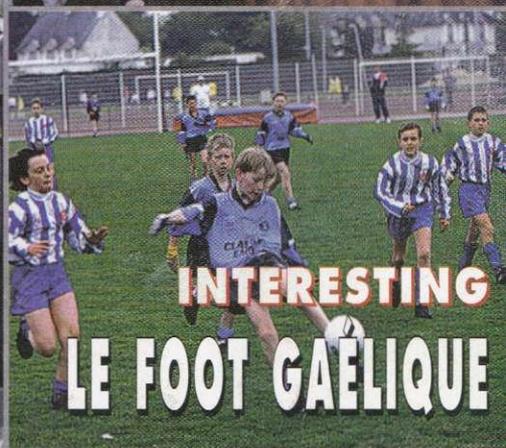


DOSSIER

**LE LOGEMENT
À OZOIR**



**FÊTE
OZOIR S'EN DONNE**



**INTERESTING
LE FOOT GAÉLIQUE**



**ENQUÊTE
OZOIR LA PORTUGAISE**

Chargeurs - Bulls - Zettels 601 - Mini-Pelles - Camions 15T - Tribennes 15T
Camions 10T Grue - Camions 15T Grue - Semis 25T - Transferts

TERRASSEMENT - DEMOLITION
TRANSPORTS - MATERIAUX DE VOIRIE - VEGETALE
DECHARGES (Paris et Banlieue)



☎ **01 64 40 09 06** Télécopie : **01 64 40 03 90**

DEPOTS : 10-11, rue Robert Schuman • 77330 OZOIR-LA-FERRIERE
20, rue Pierre Rigaud • 94200 IVRY-SUR-SEINE

SIEGE SOCIAL : 5, avenue du Maréchal Juin • 92100 BOULOGNE



L'inauguration du parc paysager Jacques Oudry

Samedi 3 mai, élus, représentants des associations d'anciens combattants et personnalités locales ont participé à la cérémonie d'inauguration au cours de laquelle le nom de Jacques Oudry a été donné au nouveau parc paysagé d'Ozoir. Ouverte au public en avril, cette parcelle de six mille mètres carrés abrite un sous-bois, un verger et une pelouse. Elle accueille une table de ping-pong, un panneau de basket et des jeux pour enfants. Une pergola sur laquelle grimpent déjà rosiers et clématites; cent dix arbres à tiges, onze mille bulbes (iris, narcisses, crocus), trois mille arbustes et sept cents plantes vivaces... devraient faire de ce lieu, déjà agréable, un splendide espace dans un an ou deux. Le parc et le parking de 99 places masqué par un jeu de haies paysagères, ont bénéficié de financements croisés entre la commune, la Région et le Département. Le coût global de l'opération s'élève à environ trois millions de francs.

Les travaux du parking ont été effectués en régie par les services techniques de la ville. Le parc public, conçu par un atelier d'architectes paysagistes, le cabinet «A ciel ouvert», a eu pour adjudicataires un groupe d'entreprises composé d'Alpha TP, Screg Ile-de-France et Scandella frères. La partie arrosage a été confiée à l'entreprise «Centre eau vive».



Jacques Oudry est né le 26 novembre 1939. Ayant eu le malheur de perdre sa mère très jeune, il fut élevé par ses grand-parents paternels et fréquenta l'école communale d'Ozoir dans la classe de M. Rousselot, sous la direction de M. Beaudalet. Ses études primaires terminées, il effectua son apprentissage chez M. et M^{me} Felder, bouchers et charcutiers à Ozoir-la-Ferrière. Le 14 mai 1960, Jacques Oudry débarque à Alger et il stationne bientôt dans le département d'Orléansville. Le 18 février 1961, à Bocca Sidi Maamar, une pauvre Mechta de quelques maisons du côté d'Oued Fodda, son unité participe à une opération de contrôle et de recensement. Les soldats fouillent les maisons disséminées dans le village quand, tout à coup, ils sont accrochés par des rebelles ayant trouvé refuge en ces lieux. Touché par une rafale de pistolet mitrailleur tirée de derrière une murette en pierres sèches, Jacques est mortellement atteint... Il repose au cimetière d'Ozoir, dans le carré des soldats «Morts pour la France», à côté de ceux de 14-18 et de 39-45.

Sommaire

Ozoir Magazine

Directeur de publication: Michel Lis
 Rédacteur en chef: J-Louis Soulié
 Rédaction: J.-L. Soulié, Claire Lienart
 Photos: A. Rullier, J.-L. Soulié
 Corrections: M^{me} Bachelier
 Infos: S. Doutrelant: 01.64.43.35.35.
 Impression, brochage: Imprimerie RotoFrance à Emerainville..
 Régie publicitaire: C.M.P., Boulevard de Courcerin à Croissy-Beaubourg.
 Tel. 01.64.62.26.00. Fax: 01.64.62.28.49.
 N° dépôt légal: 90 - ARC - 015/90
 Ozoir magazine est tiré à 10.000 ex.
 Renseignements: 01.64.40.39.38

Courrier p 4	Portraits: Les Gemahling p 13	Sports p 22
Racines: La ferme Péreire p 5	Point de vue: Le budget 1997 p 14	Dossier: Le logement p 24
Infos p 6	La fête à Ozoir p 16	Associations p 28
Commerce: La Breloque p 7	Culture p 18	Emploi: Tremplin p 30
Jumelage: Ozoir la Portugaise p 8	Jeunes p 20	Inauguration: Le parc J. Oudry p 3



Courrier

Par son importance économique, son prestige et l'ancienneté de son implantation à Ozoir-la-Ferrière, l'entreprise Diversey pouvait être considérée comme un «monument communal». Il ne me paraît donc pas déplacé de lui consacrer quelques lignes au moment où elle décide de nous quitter. Installée depuis 1967, son imposante façade a assisté, nostalgique, à la disparition, très médiatisée, de ses plus proches voisins: Legris et François. Fabriquant des produits d'entretien à usage

industriel et de diffusion internationale Diversey abritait dans notre zone industrielle ses services administratifs, de marketing, de publicité, d'exportation, ainsi qu'un laboratoire. Diversey restera à jamais dans la mémoire des «anciens», lesquels, pour situer une rue ou un bâtiment de la zone industrielle, avaient coutume de commencer leurs explications par un incontournable: «vous voyez où se trouve Diversey?...».

Nous écrire ? C'est simple:
Ozoir Magazine,
Boîte Postale 50
77832 Ozoir-la-Ferrière Cedex

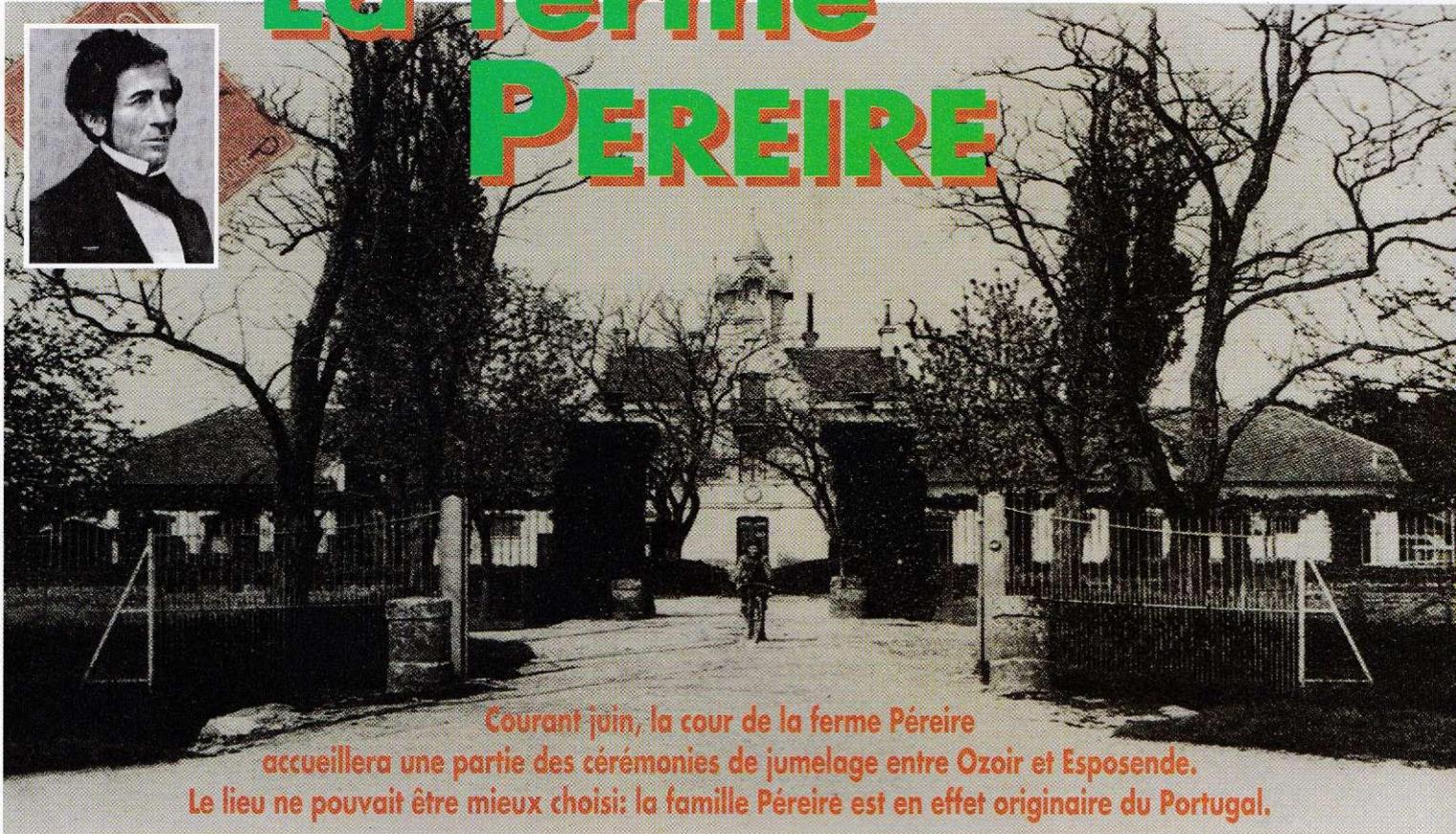
avec le printemps les élagueurs sont de retour et c'est grande pitié pour nos arbres. Et ran! que je te coupe cette grosse branche, et ran! que je sacrifie cette autre. Et ran! et ran! et ran!... Lorsque la tronçonneuse enfin se tait, il ne reste plus qu'un moignon ridicule. Or, si une taille raisonnable peut se justifier, ces élagages trop importants affaiblissent l'arbre. Beaucoup devront être abattus quelques années plus tard. On replantera alors des poireaux qui mettront vingt ans pour ressembler à quelque chose. Vingt ans: le temps pour un petit enfant de devenir adulte sans avoir connu la joie de rêver sous un grand arbre. **ANDRÉE ROBERT**

Je me livre depuis quelques années à des recherches généalogiques relatives à mes origines familiales et j'ai ainsi découvert qu'une branche était fortement ancrée à Ozoir-la-Ferrière. Par exemple le nom de Lesieux couvre les 18^e et 19^e siècles et celui de Bodesson (je pense en ligne directe) le 17^e siècle. Tous sont identifiés à Ozoir-la-Ferrière même. Afin d'essayer d'approfondir mes recherches, je lance un appel à toutes les personnes susceptibles de me fournir quelques renseignements ainsi qu'à celles qui s'intéressent à l'histoire de la commune d'Ozoir-la-Ferrière.

JEAN-ROBERT LESIEUX
16, RUE BIZET - 91240
SAINT-MICHEL-SUR-ORGE

Parcourant les pages du n° 19 d'Ozoir Magazine, je m'aperçois que toutes les associations, tous les articles qui évoquent les habitants d'Ozoir nomment ces derniers les Ozoiriens. Une exception: M. Jacques Crespel parle de l'association «Union de défense des Ozophoriciens» (page 6). Je dis bravo à ce monsieur. Ozophoricien est tellement plus chantant, poétique et agréable à prononcer que je me demande toujours pourquoi monsieur Giraud, si je ne me trompe, alors maire d'Ozoir, sous son deuxième mandat, a décidé de nous baptiser Ozoiriens. Qu'en est-il exactement? Je me suis laissé dire que Ozophoricien ne concernait que les adhérents de la V.S.O.P.: l'«Ozophoricienne». (...) **MICHEL LANDEAU**

La ferme PÉREIRE



Courant juin, la cour de la ferme Péreire accueillera une partie des cérémonies de jumelage entre Ozoir et Esposende. Le lieu ne pouvait être mieux choisi: la famille Péreire est en effet originaire du Portugal.

C'est une ferme «modèle» mais secrète dont on ne connaît ni la date de construction (entre 1860 et 1865) ni le nom de l'architecte. Ses bâtiments tranchent sur l'architecture agricole de la région comme sur celle des autres «fermes modèles» construites à la même époque par les détenteurs de grosses fortunes. Au fond, c'est une ferme rousseauiste. Elle a dû surprendre ses premiers utilisateurs lesquels, très vite, l'arrangeront à leur manière afin de la rendre plus fonctionnelle. L'opposition manifeste entre l'idée du concepteur et celle des usagers explique, peut-être, le déclin de la ferme Péreire. Un déclin qui aurait pu être définitif si la commune ne l'avait pas rachetée, assez délabrée. En fait, une seule chose est sûre: elle porte le nom d'une grande famille...

En ce milieu de 18^e siècle, Jacob Rodrigues-Pereira quitte le Portugal pour s'installer à Bordeaux où il s'occupe de sourds-muets, mettant au point un alphabet manuel qui lui vaut la notoriété. L'un de ses élèves se produira même en 1749 devant l'Académie des sciences de Paris... Quatre-vingts ans plus tard, Jacob-Emile et son frère Isaac vont porter bien plus haut que leur grand-père le nom de la famille, entre temps francisé

en Péreire. L'un et l'autre ont l'esprit d'entreprise. En 1835, ils construisent et exploitent la première ligne ferroviaire française: Paris-Saint-Germain. C'est le début d'une extraordinaire ascension. Fondateur des chemins de fer du Nord, Jacob-Emile obtient, à l'avènement du second Empire, la concession du Midi. Cette même année 1852, il fonde le Crédit mobilier, une banque spécialisée dans les prêts à long terme aux industriels. L'initiative ne plait pas au banquier James de Rothschild. Jusqu'alors amis, les deux hommes se brouillent et une lutte très vive s'engage entre eux. Leurs banques et compagnies ferroviaires, surtout en Espagne et en Autriche, se combattent avec acharnement.

un château en pays briard

En France, Jacob-Emile contrôle la «Compagnie générale maritime» qui devient, en 1861, la «Compagnie générale transatlantique». L'année suivante s'ouvrent les chantiers navals de Penhoet à Saint-Nazaire d'où sortiront les plus beaux paquebots du monde.

Ayant acquis une partie de la forêt d'Armainvilliers, les Péreire y font construire, à partir de 1858, un magnifique château

(détruit en 1948) où ils s'installent dès le retour des beaux jours. La grille du domaine se situe à la sortie nord de la gare de Gretz et les trains s'arrêtent, sur un quai spécial, pour débarquer leurs hôtes prestigieux. C'est sur le domaine des Péreire que se déroulera, en 1890, un événement extraordinaire: le premier vol d'un «plus lourd que l'air». Un vol de quelques dizaines de mètres qui fait entrer Clément Ader dans la légende de l'aéronautique. Bien installés dans la région, les Péreire créent, sur le territoire de la commune d'Ozoir, notre «ferme modèle» avec son clocheton, beau et inutile, ses moëllons de meulière hourdés à la chaux, ses tuiles Courtois (les premières à emboîtement), ses décors de maçonnerie en polychromie et son balcon en bois chantourné. Etait-elle bien nécessaire à l'agriculture locale cette ferme à la Marie-Antoinette? Sans doute pas, si ce n'est pour affirmer que la famille Péreire luttait à égalité avec ses puissants voisins de Ferrières, les Rothschild...

JEAN-LOUIS SOULIÉ

*Sources utilisées pour réaliser cet article:
Le grand Larousse encyclopédique, tome 8;
«Le domaine Péreire et la Souche»;
Notes de M. de Bergevin, architecte D.E.S.A.*

Jacob-Emile Péreire (photo) et son frère Isaac furent des industriels et des banquiers très en vue au milieu du 19^e siècle. Leur fortune rivalisait avec celle des plus grands, comme James de Rothschild. A Paris, une place et un boulevard portent leur nom.

LE CINÉMA P. BRASSEUR PROPOSE

- Du 8 au 11 mai

Le patient anglais: Jeudi 8 à 20h 45; vendredi 9 à 20h 45; samedi 10 à 14h 30, 17h 30 et 20h 45; dimanche 11 à 14h 30, 17h 30 et 20h 45.

- Du 14 au 18 mai

L'Empire contre-attaque: Mercredi 14 à 15h 30; vendredi 16 à 20h 45; samedi 17 à 13h 45, 16h 15 et 21h; dimanche 18 à 13h 45 et 16h 15.

Tenue correcte exigée: Jeudi 15 à 20h 45; samedi 17 à 18h 45; dimanche 18 à 18h 45 et 20h 45.

- Du 21 au 25 mai

Le retour du Jedi: Jeudi 22 à 20h 45, samedi 24 à 18h 30 et 21h 15, dimanche 25 à 18h 30 et 21h 15.

Les 101 dalmatiens: Mercredi 21 à 15h et 17h; vendredi 23 à 20h 45; samedi 24 à 13h 45 et 16h 15; dimanche 25 à 13h 45 et 16h 15.

- Du 29 mai au 1^{er} juin

Généalogies d'un crime: Jeudi 29 à 20h 45; samedi 31 à 18h 30; dimanche 1^{er} à 18h 30 et 21h.

Arlette: Vendredi 30 à 20h 45; samedi 31 à 14h, 16h 15, 21h; dimanche 1^{er} à 14h et 16h 15.

Cinéma Pierre Brasseur. Tel. 01.60.02.76.77. Chaque semaine, du jeudi au dimanche, les meilleurs films en cours d'exclusivité. Tarif: 34F; tarif réduit: 32 F; moins de 12 ans: 28 F; groupes: 22 F. Soirées du jeudi et du dimanche: 28 F.

Santé

Vaccinations, dépistage sida..., le docteur Catherine Claude tient une consultation de santé publique gratuite le jeudi de 14h à 17h au 22, av. du général Leclerc (premier étage). Prendre rendez-vous à la P.M.I. Tel. 01.64.43.20.03.

Mamans

Vous souhaiteriez participer à des activités mais les contraintes de la vie quotidienne ne vous en laissent pas le loisir? L'Association A.V.F. vous propose de venir la rejoindre une demi-journée par mois (ou plus) pour faire connaissance (café rencontre, patchwork, atelier créatif, jeux de société, travaux d'aiguille...). Vos jeunes enfants seront pouponnés par des bénévoles. Rens.: M^{me} Duprey (lundi et mercredi de 17h à 20h). Tel. 01.64.40.20.92.

Accueil

Depuis longtemps déjà, une permanence d'accueil se tient, trois fois

MONSTRES ET KANGOUROU

LES «MONSTRES» PASSERONT:

- lundi 26 mai et 23 juin (Brèche aux Loups, ZI, Belle-Croix et Armainvilliers),
- mardi 27 mai et 24 juin (Clos de la Vigne, Notre-Dame, Les Pins, Vieux village, Doutre, Anne Frank et ZAC Poirier),
- Mercredi 28 mai et 25 juin (Archevêché).

LE CAMION KANGOUROU SERA:

- les vendredis 2 mai et 6 juin, à Intermarché, de 16h à 18h 30
- les mercredis 14 mai et 11 juin, place du marché, de 10h 45 à 13h
- les samedi 10 mai et 14 juin, place du marché, de 16h à 18h 30
- les vendredi 23 mai et 27 juin, au parking Lidl, de 10h 45 à 13h.

Elections

- Vous avez eu 18 ans depuis le 1^{er} janvier 97,
- Vous aurez 18 ans avant le 24 mai 97:
vous pouvez vous inscrire sur les listes électorales avant le 14 mai, dernier délai.
N'oubliez pas de vous munir de votre carte d'identité et d'un justificatif de domicile.
Renseignements en mairie (01.64.43.35.35).

par semaine, dans une salle située derrière l'église, les lundi (de 17h à 19h), mercredi (de 10h à 12h) et samedi (de 9h 30 à 12h). Depuis un mois, un nouveau lieu d'accueil est mis en service salle Coluche, avenue E. Gourdon (anciens locaux de la «sécu»), tous les mercredis de 16h 30 à 18h 30. L'objectif poursuivi est d'apporter des réponses concrètes et d'être un lieu d'écoute et de dialogue.

A propos de cette permanence, une double erreur s'est glissée dans le premier numéro d'«Ozoir express». Il fallait lire, en page 4, à la rubrique «infos», «Paroisse Saint-Pierre»... de 16h 30 à 18h 30 au lieu de «Association Sainte-Thérèse»... de 10h 30 à 18h 30.

Don du sang

Une collecte de sang est organisée samedi 24 mai, de 9h à midi, espace Coluche (ex sécurité sociale), 8, avenue Edouard Gourdon.

Stationnement casse-tête

Pour garer son véhicule en semaine près de la gare, il est commode d'utiliser le parking annexe situé rue Félix Eboué (à gauche, juste avant le rond-point lorsqu'on vient de la zone industrielle).

Douches gratuites

Le Centre communal d'action sociale (CCAS) met gratuitement à la disposition des personnes privées de domicile un service de douches gratuites au 8, avenue Edouard Gourdon. Tel. 01.60.34.53.00.

Archives municipales

Depuis le 2 mai, le service des archives est fermé au public. Pour la consultation de documents, une permanence est assurée le vendredi après-midi, sur rendez-vous. Tel. 01.64.43.35.64.

Sol En Si

Association nationale reconnue d'utilité publique, Sol En Si recherche des familles pour accueillir un ou des enfants touchés par le sida. Renseignements au 01.43.79.60.90.

Hand in Hand Holidays

Madame Janet Ott accueille dès maintenant les inscriptions pour le séjour linguistique en Angleterre qui se déroulera du 1^{er} au 15 juillet 1997. Pour tous renseignements, téléphoner au 01.60.02.81.08.

Colos

Pour tout savoir sur les séjours proposés cet été, la brochure *Vacances, Enfance, Jeunesse* est à retirer au «Service Jeunesse» ou à l'accueil de la mairie.

Salon des vacances

Il se tiendra du 17 au 19 mai au Carrousel.

Rallye

Le rallye touristique et automobile organisé par le Syndicat d'Initiative

se déroulera samedi 7 juin. Inscriptions au local du Syndicat d'Initiative. Tel. 01.64.40.10.20.

Outre-mer

Portes ouvertes pour l'association Dom Ozoir à l'espace Coluche (locaux de l'ancienne sécurité sociale) le samedi 7 juin.

Voyages et promenades

Il reste des places libres pour le voyage au Portugal (du 8 au 15 septembre) organisé par le Centre Communal d'Action Sociale (CCAS). Même remarque pour les sorties à Chaumont-sur-Loire (le 26 juin); Troyes et le lac de la forêt d'Orient (4 septembre); le château de Breteuil (30 octobre) et le cabaret de l'éléphant bleu (20 novembre).

DU RÊVE EN OR MASSIF

« Nos grand'mères portaient les mêmes bijoux leur vie durant alors qu'aujourd'hui certains sont hors d'usage au bout de deux ans. Pour quoi? Si l'on compare un joyau neuf exécuté par un professionnel sérieux avec celui vendu «en promotion» dans les galeries marchandes, il n'y a plus de secret. Le premier, réalisé à la main, pèse son poids quand le second, d'une légèreté suspecte, monté mécaniquement, a des soudures déjà prêtes à lâcher. Patrick Morin se refuse à entrer dans ce qu'il appelle la logique du n'importe quoi. Vendre un bijou, c'est vendre du rêve. On n'a pas le droit de tricher avec les rêves. «Un client entre pour acheter? Je lui dispense un cours sur les matières précieuses et sur ce métier de bijoutier que je crois connaître. Respecter sa clientèle, c'est lui offrir les moyens d'acheter en toute connaissance de cause». Cette philosophie semble payer: «la Breloque» marche très bien. Au point d'attirer l'attention... Le 31 janvier, un commando armé a rafflé tout ce qui était en vitrine. Le coup a duré deux minutes et demie, montre en main. «Il était 15h 30. Un voisin a vu les types cagoulés arriver: il a immédiatement prévenu la police laquelle a mis cinq minutes pour boucler le secteur. Trop

tard.» Depuis cette aventure, une porte blindée a été installée. On n'entre plus à «la Breloque» comme on le faisait jusque là: il faut désormais sonner.

La clientèle de Patrick Morin est très diverse et si quelques gros clients lui achètent pour des mille et des cents, beaucoup sont de petites gens qui savent économiser pour se payer un extra. La gamme habituelle des bracelets, gourmettes, chaînes, médailles... est indémodable. «De bons créateurs s'essaient à confectionner des bijoux plus osés, mais cela ne prend pas.»

femme ou homme, le bijou plaît toujours

Qui des femmes ou des hommes porte le plus volontiers des bijoux? Les femmes évidemment... Pas sûr! Les hommes sont très bijoux même si peu de fabricants réalisent des objets spécifiquement masculins. Patrick Morin arbore d'ailleurs une tête de Christ en or massif, un bracelet, des bagues, une montre. Manière de donner envie? Le bijoutier de la Source en convient discrètement: «Il arrive que l'on me demande de réaliser l'un des bijoux que je porte.»

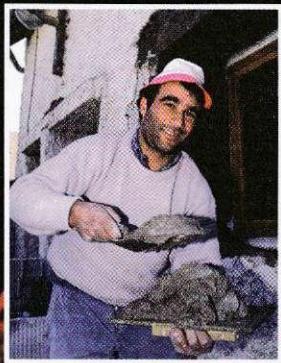
Charmant, Patrick Morin a de la faconde et le regard gai. Mais derrière cette façade, on le sent capable d'importements. «Mon

Patrick Morin exerce le métier de bijoutier-joaillier à la Source. Un bon métier dont on vit bien. «A condition, précise-il, de ne pas prendre ses clients pour des imbéciles.»

métier demande des années de pratique: secrets d'atelier à apprendre, tours de main à acquérir. Lorsque je démonte une montre pour la réviser, cela prend plus de deux heures et, réparation ou non, je remplace sept joints. Comprenez que je réagisse lorsque, venant récupérer son bien, le client s'étonne d'avoir à payer».

En fait, certains ne veulent pas admettre qu'une montre travaille 24 heures par jour et que, fatalement, elle s'use. Comme une voiture. «Dieu sait si l'on paie pour les réparations et l'entretien d'une bagnole. Pourquoi en irait-il autrement lorsqu'il s'agit d'une montre ou d'un bijou qui, lui aussi, s'use avec le temps? Nous vivons la civilisation du jetable et cela déforme bien des jugements». Le bijoutier reste ferme sur ses positions: «Vous ne me verrez pas casser les prix en période de soldes ou jouer le rôle du père Noël au moment des fêtes. Je préfère travailler en confiance avec mes clients plutôt que de chercher à accrocher un passant avec des promos bidon». Même la mode du percing le laisse de marbre. Les oreilles, passe encore, c'est une très vieille tradition, mais le reste... «On me le demande parfois, pour un nez, un nombril, voir pire! C'est non. Vraiment».

JEAN-LOUIS SOULIÉ



Le PORTUGAL à OZOIR

A l'aube d'un jumelage repoussé de quelques jours pour cause d'élection (il se déroulera le 8 juin), nous partons à la découverte de la communauté portugaise ozoirienne qui représente à elle seule la moitié des étrangers vivant dans notre ville.

abel Morais possède une entreprise de maçonnerie. Originaire du Minho, dans le Nord du Portugal, il est arrivé en France début 69. «J'aime mon pays, j'y passe tous les étés avec ma famille, mais ma vie est à Ozoir: mes enfants y sont nés et il y a l'entreprise. A quarante-cinq ans, j'ai passé deux fois plus de temps en France qu'au Portugal.» Comme beaucoup de ses compatriotes, Abel Morais a commencé à travailler très jeune: quand, adolescent, il arrive en région parisienne, il possède cette vertu portugaise qu'est l'ardeur à la tâche. La France ayant besoin de logements et de bras pour les construire, tout se passe bien. Entre les expatriés, des réseaux d'entraide se développent et un bouche-à-oreille efficace permet à tous de trouver emploi et logement. Les épouses, venues rejoindre leurs maris, s'organisent pour la garde des enfants et effectuer des ménages. Des associations se créent...

Il en existe désormais huit cents à travers la France. L'une d'elles, l'«Association culturelle des travailleurs portugais d'Ozoir» a vu le jour en juin 1979. Ses membres se réunissent régulièrement, lors de fêtes ou pour le plaisir de partager un plat de bacalhao (la célèbre morue) accompagné d'un verre de vinho verde. «L'association nous permet de conserver la tradition,

explique son président, M. Manuel Morais. Nous maintenons ainsi un lien avec le Portugal. C'est important pour nous et pour nos jeunes qui ne vont au pays que l'été, au moment des vacances.»

Le groupe folklorique de l'association, dirigé par Paulo Pereira, «l'entraîneur», est accompagné par deux accordéonistes, une chorale et des percussionnistes... Dans les costumes des hommes, assez stricts, le rouge et le noir dominant. Ceux des femmes, multicolores, sont brodés de magnifiques motifs floraux, le plus souvent exécutés par les adhérentes qui en tirent une légitime fierté...

A l'«Auberge de la Forêt», dans le quartier de l'Archevêché, très lusitanien, les habitués discutent avec le patron, Agostinho Gomes. Ce moment de calme est rare: le café est ouvert de six heures à une heure du matin et la préparation des repas du midi, la cuisine, le service, la plonge ne laissent pas un instant de repos... En arrivant en France, Lurdes et Agostinho Gomes pensaient ne jamais retourner au pays. Et puis, peu à peu, la nostalgie s'est installée. Se sentent-ils bien intégrés à Ozoir? «Vous savez, on ne se pose pas trop la question. Les clients sont français ou portugais. Qui se soucie de le savoir? Il



Il y a dix ans, Lurdes et Agostinho Gomes achetaient l'«Auberge de la forêt». Depuis ils misonnent dix recettes de bacalhau, les miminhos (tranches fines de steak aux champignons), du chevreau au four, du cochon de lait et même de la paella. Pour Agostinho «le Portugal a des atouts: l'accueil, la qualité de vie. Et puis nous nous sommes modernisés; les gens vivent mieux.»

m'arrive de parler en portugais à des français.» Il n'empêche, en dépit de son nom, l'«Auberge de la Forêt» prépare beaucoup plus de morue que de beefsteak-frites. C'est là que de nombreuses familles de la région se retrouvent le week-end pour un banquet amical, un baptême, une communion, un mariage...

un peuple très croyant

Même bien intégré, même s'il réside en France depuis des dizaines d'années, tout portugais garde une part de lui-même au pays. M. Antonio Mota, directeur de la banque franco-portugaise d'Ozoir, le constate volontiers. Il reconnaît que ses compatriotes connaissent en général assez mal la France: «Dès qu'ils ont un moment, ils prennent l'autoroute vers le sud».

En dépit de cet attachement naturel, nombreux sont ceux, surtout parmi les jeunes, qui se sentent français à part entière. Isabelle Rodrigues, vingt-quatre ans, est née à Tournan. Depuis six ans, elle travaille à Franprix. «J'adore me rendre au Portugal pour les vacances, confie-t-elle, mais de là à m'y installer, non. Ma vie est ici.» L'un de ses amis dresse le même constat: «En France, j'ai une place tranquille dans une entreprise de mécanique générale. Pour faire le pas, il faudrait que

ce soit sûr. Or, là bas, il y a peu d'emplois.» A propos d'emploi, madame Fabienne Mahieu, directrice générale de l'entreprise Titeflex, apprécie ses ouvriers portugais: «Ils représentent dix pour cent de nos effectifs. J'en ai en mécanique, au contrôle... Ce sont des employés sérieux qui ne font jamais d'histoire».

Autre lieu où les exilés se retrouvent en nombre: l'église. Très croyants, ils participent à la vie de la communauté catholique sans oublier pour autant leur spécificité. Ainsi, la petite statue de la Vierge de Fatima, installée depuis longtemps près de la grande porte, a droit à un culte particulier. Cela amuse l'un des responsables de la paroisse: «J'ai pu le constater pendant la messe, certains prient volontiers la Vierge de Fatima sans trop se préoccuper de ce qui se passe du côté de l'autel!».

Besoin de prier ensemble, de danser ensemble, de manger ensemble mais aussi de vivre ensemble. La «Résidence de la forêt», située près de la gare, est aux trois-quarts occupée par des Portugais qui se



M. Antonio Mota, directeur de l'agence ozoirienne de la banque franco-portugaise, a quitté Guimaraes, sa ville natale pour fuir la dictature du général Salazar. Après avoir accompli un tour du monde, il a épousé une française et s'est installé en région parisienne.

«repassent» les appartements. La solidarité (ou, chez certains, l'intérêt bien compris) s'arrange peut-être parfois avec quelques règles en vigueur dans le pays d'accueil... Il ne manque plus aujourd'hui aux portugais, membres à part entière de la communauté européenne, qu'un seul droit pour se sentir vraiment chez eux en France: celui d'être autorisés à voter lors des élections locales. Un droit qui leur sera sans doute accordé d'ici peu, la législation européenne étant très claire sur ce point.

CLAIRE LIENART

Emigrants de toujours

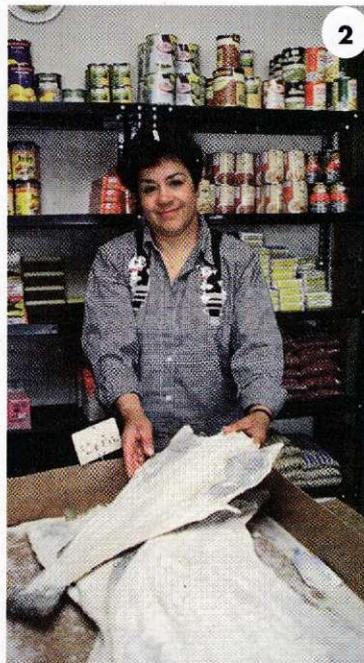
De tous temps, le Portugal a été une terre d'émigration. Aujourd'hui, sur les 14,6 millions de Portugais, dix seulement vivent chez eux. Les autres ont quitté le pays pour s'installer au Brésil (1,2 million), au Venezuela, en Arabie Saoudite, en Afrique du Sud... En France, deuxième terre d'accueil, ils sont huit cent mille, dont un cinquième possèdent la double nationalité. A Ozoir, ils constituent de loin la première communauté étrangère puisqu'ils représentent à eux seuls la moitié des non français (environ 2.000 sur 4.000). Beaucoup parmi eux sont arrivés, dans les années 60 et 70, fuyant la dictature ou cherchant du travail, le plus souvent les deux. Mais depuis cette période, jamais le flot des émigrants ne s'est vraiment interrompu.



1



3



2



4

Gina Barao (1) a été l'héroïne de la rencontre de football gaélique. Elle était l'une des deux filles présentes sur le terrain. Maria-Celeste Batista (2) a acheté « la casa portuguesa » en décembre dernier. On y trouve chouriço, queijos et ce qu'il faut pour confectionner cozidos ou feijoadas... sans oublier la bacalhao. Le président Manuel Morais (3) met la main à la pâte lors du dernier «convívio familiar». L'an passé, de nombreux portugais avaient fêté les fiançailles (4) d'Esposende avec Ozoir-la-Ferrière. Ils seront là pour le mariage.

En route vers la modernité

Pays des «descobridors» du XV^e siècle et de l'exposition universelle de Lisbonne en 1998; pays où traditions et modernisme se côtoient, le Portugal a mis le cap sur l'Europe sans perdre ses saveurs d'antan...

Terre d'oliviers, de vins, d'églises décorées d'azulejos (mosaïques) et de talhas douradas (bois doré), le Portugal est réputé pays de marins. Il est tout

autant celui des paysans, qui ne sont pas pour rien dans l'attachement viscéral que ce peuple de découvreurs et d'émigrants a montré pour sa terre. La « Saudade », inapaisable mélancolie, déchirement entre l'appel de l'aventure et l'attachement au sol natal, chantée et écrite depuis le Moyen-âge, continue d'accompagner nombre de portugais expatriés.

Des vertes collines couvertes de vignes (vinho verde et Porto obligent) du Douro et du Minho aux plages dorées de l'Algarve les huit provinces portugaises présentent une grande diversité d'aspect. L'immense plaine alentejana «n'ayant d'autre ombre que celle du ciel» s'oppose à un Nord montagneux (culminant à près de 2000 m à la Serra da Estrela). Océanique sur le littoral, le climat devient soudain continental à l'Est.

Sortie de la grande époque des

découvertes et des colonies, l'histoire récente du Portugal est violente. En 1926, un coup d'état militaire signe le début d'une dictature qui sévira pendant quarante ans. Le général Salazar applique sa doctrine de l'estado novo : corporatisme, famille, traditions et nationalisme dur. Toute forme d'opposition est pourchassée par la PIDE, Police Internationale et de Défense de l'État, Les mouvements culturels et artistiques sont réprimés, hormis l'art officiel à la gloire du régime. Certains artistes sont emprisonnés, d'autres s'expatrient, comme Maria Helena Vieira da Silva, peintre célèbre.

Économiquement, Salazar parie sur le bâtiment, l'agriculture et le tourisme qui se développe dans les années cinquante en Algarve. L'absence de débouchés industriels pousse les portugais à émigrer, principalement vers la France.

En outre, de plus en plus de jeunes se révoltent et quittent le pays pour échapper

couleurs et saveurs

Les anciens combattants portugais participent, en compagnie de leurs camarades français, à toutes les cérémonies du souvenir qui se déroulent au monument aux morts d'Ozoir.

Philippe Gonçalves, d'origine portugaise, est né en France en 1973. Son père, Antonio, avait quitté le nord du Portugal pour s'installer à Pontault-Combault où il savait pouvoir rencontrer de nombreux amis. C'était en 1969. Il a de sa femme, Idalina, deux enfants: Philippe et Fatima. En 1980, Antonio commence à faire des marchés: d'abord à Pontault, puis à Ozoir, La Varenne, Roissy... Après avoir dépanné son père, Philippe décide de suivre ses traces... Aujourd'hui, la famille Gonçalves a une clientèle, régulière et variée: des portugais, bien sûr, mais aussi des Français métropolitains, des Guadeloupéens, des Chinois, des Africains... «J'en déduis que mon fournisseur est de qualité», constate Philippe qui ajoute:



«Il me semble que la clientèle est de plus en plus jeune». La famille propose différents spécialités du Portugal: la célèbre morue que l'on peut cuisiner selon de multiples manières, la charcuterie (chorizo, jambon fumé à l'ancienne), des légumes et fruits secs (graines de lupin, raisin, dattes), du fromage, des olives douces et piquantes, du pain à la mie bien jaune fabriqué à partir de farine de maïs. Sans oublier les vins portugais: pétillants, rosé, blanc, rouge, vin de table et le célèbre Porto.

Julie Bouttier



Résolument tournés vers l'avenir et citoyens de la communauté européenne depuis 1986, les portugais n'en conservent pas moins jalousement leurs traditions. A Ozoir, l'« Association Culturelle des Travailleurs Portugais a vu le jour en 1979. Son ensemble folklorique est toujours présent lors des manifestations locales, comme ici au stade des Trois sapins

per à l'enrôlement forcé dans les guerres coloniales africaines.

En 1974, la révolution des œillets (ainsi nommée en référence à l'œillet rouge que les militaires révolutionnaires avaient mis à leur fusil) renverse le régime en douceur. Mais le Portugal a pris un retard considérable. En outre, les colonies d'Afrique (Guinée Bissau, Mozambique, Sao-Tomé, Cap vert et Angola) acquièrent leur indépendance et la jeune démocratie portugaise doit résoudre le problème du retour de cinq cent mille colons. Au niveau artistique, en revanche, c'est un souffle d'oxygène extraordinaire: les artistes expatriés rentrent, les expositions se multiplient, la culture renaît.

Puis les régimes politiques se succèdent, dominés tantôt par le Parti socialiste de Mario Soares, tantôt par le Parti social-démocrate d'Anibal Cavaco Silva. Les deux hommes se partageront le pouvoir en 1986,

lorsque Mario Soares, élu président de la république devra cohabiter avec le gouvernement de centre-droit de Cavaco Silva. 1986 est aussi l'année de l'entrée du Portugal dans l'Union européenne. Entrée redoutée par les autres membres qui, depuis, ont été rassurés par les résultats étonnants. La croissance en 1996 est supérieure à la moyenne européenne. Le PIB progresse, le déficit public régresse ainsi que l'inflation. Bref, le parent pauvre de l'Europe se relève et semble aujourd'hui en bonne voie pour remplir les critères de Maastricht le moment venu.

Reste à prouver la pérennité de cette bonne santé économique. Le Portugal est en effet solidement soutenu par les programmes d'appui de l'Union et par les prêts de la Banque européenne d'investissement (BEI). La préparation de l'exposition universelle de Lisbonne qui ouvrira ses portes le 22 mai 1998 attire, elle aussi, une

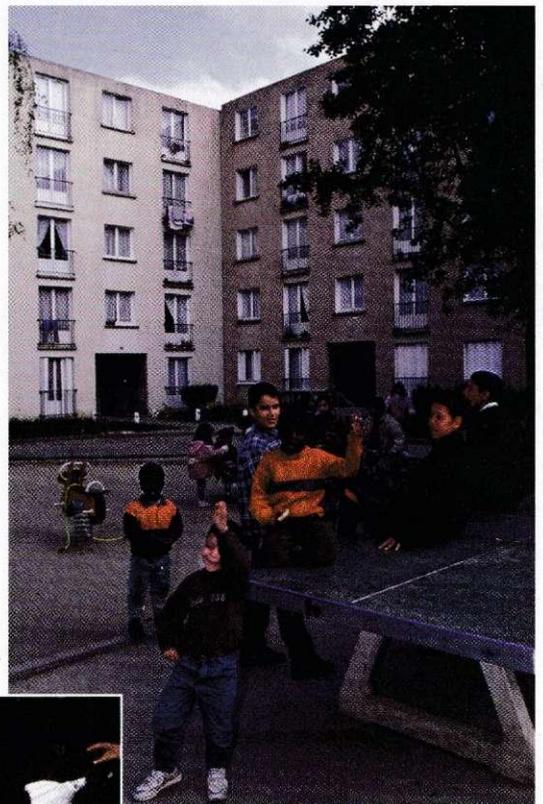
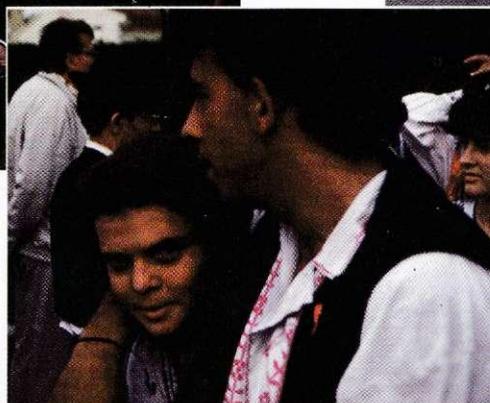
foule de capitaux étrangers. La France y consacrera un budget de 30 millions de francs, soit dix fois plus qu'en 1992 à Séville. L'Expo 98 commémore le cinquième centenaire du voyage de Vasco de Gama. Elle concentrera les regards du monde sur un Portugal fier de son passé et résolument tourné vers l'avenir.

CLAIRE LIENART



Les portugais se marient le plus souvent entre eux. Sans être exceptionnellement rares, les mariages mixtes franco-portugais sont assez peu nombreux.

Deux jeunes portugais, l'an passé à Ozoir, lors des premiers contacts ayant débouché sur le jumelage.



La Résidence de la forêt est l'un des quartiers d'Ozoir où la communauté portugaise est très présente. Il en va de même dans l'Archevêché, dans la cité Anne Frank et dans la Doutre.



POMPES FUNÈBRES GÉNÉRALES

01.64.40.80.78 24h/24

Quand soudain la réalité s'impose, il est rassurant de pouvoir trouver une aide immédiate.

- Un accueil personnalisé
- Une assistance et des réponses adaptées
- Des solutions modernes de financement

PFG - 71, Avenue du Général de Gaulle
77340 PONTAULT-COMBAULT

Dès maintenant, PFG PRÉVOYANCE, vous propose un véritable contrat de prévoyance funéraire à prix ferme et définitif sans aucun supplément à verser par la suite. **INFORMEZ-VOUS !**

JMC Brocante

DÉBARRAS DE
PAVILLONS, APPARTEMENTS, CAVES, GRENIERS...
SUCCESSIONS



RACHAT D'ARTS POPULAIRES ET BIBELOTS DIVERS

7 avenue Mansart - OZOIR - Tél. : 01 60 02 79 03 / Portable : 06 09 93 25 87

société française de distribution d'eau



Exploitation Est :

9, rue de la Mare Blanche - Z.I. de Noisiel
B.P. 49 - 77425 Marne la Vallée cedex 2

Téléphone : 01 60 37 54 54 / Télécopie : 01 60 37 54 55

- ◆ gestion administrative et technique des services de distribution d'eau et d'assainissement
- ◆ entretien de plans d'eau
- ◆ travaux d'adduction d'eau potable et d'assainissement
- ◆ réhabilitation des réseaux d'eau potable et d'assainissement
- ◆ essais, désinfection de réseaux d'eau potable
- ◆ recherche de fuites par corrélation

GROUPE DE
PONTAULT-COMBAULT

53, rue des Berchères
77348 Pontault-Combault cedex

téléphone : 01 64 43 59 59 / télécopie : 01 64 43 59 50

S.A. SCANDELLA FRERES

Paysagiste



25, Allée Veuve Lindet Girard
93390 CLICHY-SOUS-BOIS

☎ **01.43.30.34.42**

Fax : 01.43.32.01.29



AGENCE D'OZOIR

2, Avenue du Général Leclerc

01.60.02.55.00

11 agences pour mieux vous servir
N°1 en Seine et Marne

«*Bien des français prétendent avoir découvert l'horreur des camps de concentration une fois la guerre terminée. Il eût mieux valu qu'ils acceptent de voir la réalité en face dans les années trente et s'interrogent alors sur leur future responsabilité devant l'Histoire*». A quatre-vingts ans passés, Genia Gemähling a beau se déclarer âgée et fatiguée, on la sent toujours indomptable, comme elle devait l'être en 1940. Cette année là, lorsque la guerre éclate, elle est infirmière et son mari, Roger Deschamps est mobilisé. Sa famille reçoit depuis longtemps des réfugiés allemands fuyant les persécutions. «*Nous étions bien placés pour savoir ce dont étaient capables les nazis, mais nous n'étions pas les seuls. Les journaux avaient largement rapporté les exactions des hordes fascistes au cours des années trente. Toutefois, l'ambiance que faisaient régner en France les liges d'extrême droite incitait une partie de la population au repli sur soi et à la crainte de s'engager*». L'armée française vaincue, Genia ne se pose pas de questions: elle entre en résistance. Durant les cinq terribles années de l'occupation elle agit sans avoir pour autant l'étoffe du martyr. «*J'avais une frousse permanente de l'arrestation car je craignais de livrer mes camarades. Aussi prenais-je mes précautions...*» Arrêtée, elle le sera, mais en 44, au moment où la roue tourne: l'armée allemande est sur la défensive et, en France, la gendarmerie remplace la milice pour la surveillance des camps. Ce moment de flottement permet à Genia de s'évader. Elle retrouve son maquis de Seine-et-Oise dont l'objectif est alors d'empêcher l'avancée des troupes allemandes vers la Normandie où les alliés ont débarqué. Avec ses compagnons elle coupe des routes, sabote des voies ferrées, détruit des lignes téléphoniques... «*On n'a pas assez parlé du rôle des femmes dans la Résistance. Elles furent*

Le coup de projecteur sur la Résistance donné à travers le beau visage de Carole Bouquet incarnant Lucie Aubrac à l'écran nous a incités à rencontrer deux ozoi-riens, eux aussi figures marquantes de l'armée des ombres, Genia et Jean Gemähling.

pourtant très exposées. Bourgeoises ou prolétaires, elles se trouvaient souvent en première ligne car c'est chez elles (les maris ayant rejoint de Gaulle, étant prisonniers, en déportation ou même morts) que se déroulaient les rencontres clandestines. Ce sont elles, aussi, qui assuraient la plupart du temps le rôle d'agent de liaison, poste très exposé. Les arrestations étaient fréquentes. Beaucoup ont payé de leur vie».

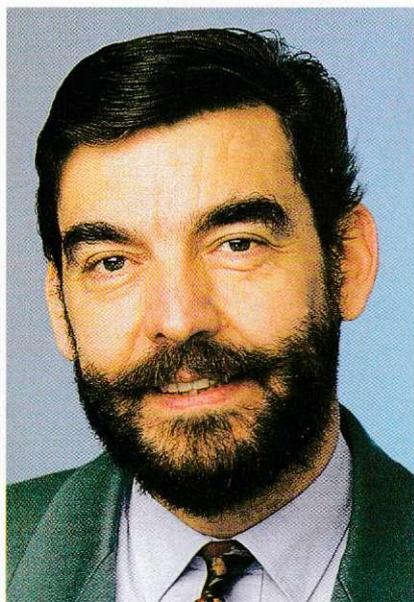
*utiles,
forcément utiles*

Jean Gemähling a aussi vécu cette période difficile de notre histoire sans avoir, lui non plus, la fibre héroïque innée. «*Au début des années trente, Strasbourgeois, je participais à des rencontres de groupes pacifistes français et allemands. Lorsque Hitler prit le pouvoir, ces relations amicales cessèrent hélas par la force des choses*». Mobilisé, Jean a la chance de sortir vivant de la débâcle de Dunkerque sur un bateau anglais. Il reste au Royaume-Uni pendant quelques jours, rentre en France par Cherbourg afin de reprendre la lutte. Mais Pétain demande l'armistice. «*J'ai tout de suite refusé cet armistice par lequel la France trahissait*

ses alliés anglais. Nous avons encore les moyens de combattre grâce à nos colonies». Jean Gemähling gagne Marseille, en zone libre, espérant pouvoir rejoindre de Gaulle. Dans la cité phocéenne, il rencontre un américain, Varian Fry, qui l'embauche dans son équipe pour faire sortir de France des syndicalistes, des intellectuels et des artistes juifs recherchés par la Gestapo: Chagall, Max Ernst, le frère de Thomas Mann, Feuchtwanger... Septembre 41: Fry est expulsé et deux mois plus tard Jean tombe dans un guet-apens. Incarcéré au fort Saint Nicolas, on le libère au bout de quelques mois. Le voilà contraint à la clandestinité, dans la Résistance. Il monte le service de renseignements du réseau "Combat" et cherche pour cela des contacts, d'abord en zone sud, puis sur l'ensemble du territoire. «*Nous avons des informateurs jusque dans l'entourage de Pétain*». Ses activités lui valent une nouvelle arrestation, par la police de Vichy. L'affaire est autrement plus grave que lors de sa précédente incarcération car la «zone libre» est désormais occupée et la gestapo le recherche de son côté. «*Un matin, mon avocat, maître Defferre, lui même résistant, me dit: "Vos amis vont tenter de vous sortir de là, tenez-vous prêt". Un matin, je suis extrait de ma cellule afin de me rendre dans le bureau du juge d'instruction. Mauvaise nouvelle. Un policier me prend en charge et m'oblige à monter dans un tramway. Sitôt sur la plate-forme il se tourne vers moi: "Eh bien vous voilà libre!"*». La gestapo passera l'après-midi même mais trouvera une cellule vide... Jean, muni d'un nouvel état civil, se rend à Lyon où il poursuivra son travail de renseignements jusqu'à la Victoire. «*Nous avons eu des moments très très difficiles, surtout lorsque l'un de nos agents de liaison était arrêté. Mais enfin nous avons été utiles.*»

JEAN-LOUIS SOULIÉ

L'Etat poursuit sa cure de jouvence sur le dos des communes



En dépit d'une politique draconienne de diminution des dépenses locales, la municipalité augmente les impôts de 4%. Le maire, Jacques Loyer, explique les raisons de cette décision.

REPÈRES

- Le budget de la commune d'Ozoir, pour l'année 1997, est un budget d'«austérité», conséquence d'un manque de recettes déjà mentionné par le maire dans le numéro 19 d'«Ozoir Magazine».
- La part du fonctionnement s'élève à 128 millions de francs, celle de l'investissement frôle les 29 millions, dont onze sont réservés au remboursement de l'annuité de la dette (1).
- 78 millions de recettes fiscales et 33,7 millions de dotations diverses sont attendus.
- La masse salariale (63 millions de francs) est assez nettement supérieure

En adoptant le budget 1997 de la commune, le Conseil municipal a entériné une augmentation de 4% des impôts locaux que j'annonçais déjà dans le précédent numéro d'«Ozoir Magazine». Notre décision appelle quelques remarques. Ces 4% correspondent à 2,5 millions de francs, une somme qui ne nous ferait pas défaut si nous n'étions victimes, comme beaucoup d'autres en France, d'un triple hold-up. De la part de l'Etat d'abord, de la Région ensuite, du Département enfin.

De l'Etat, parce que la dotation globale de fonctionnement (DGF) que celui-ci nous verse chaque année est calculée sur une base de 19.000 habitants alors que nous sommes 22.000 ozoiriens. Notre DGF est donc amputée de 3,2 millions de francs.

L'Etat perçoit d'autre part un fond de péréquation de 0,8% sur notre taxe professionnelle. Voilà encore 1,4 million de francs qui nous passe sous le nez. Pourquoi? Parce que, je regrette d'avoir à le dire, l'équipe municipale qui nous précédait a manqué de vigilance et n'a pas suivi l'évolution du montant des taux de la taxe professionnelle.

L'Etat, mais aussi la Région et le Département, effectuent enfin des transferts de charges injustifiables sur le dos des communes. A Ozoir, le manque à gagner s'élève à 1,2 million de francs.

Si l'on effectue le total des trois chiffres que

à la moyenne nationale.

- En dépit d'une diminution importante des emprunts à partir de cette année, le montant de l'amortissement de la dette oblige à limiter l'investissement à 18 millions (hors annuité de la dette) et la capacité d'emprunt pour les financer à 15 millions.
- Le budget de l'eau et de l'assainissement est de 4,3 millions (fonctionnement) et 11,3 millions (investissement).

(1) Le budget de fonctionnement de l'année passée (127 millions de francs) a permis à la commune de maintenir un excédent de 5,9 millions de fonds propres.

je viens de citer, la perte globale pour Ozoir est de 5,8 millions. Un chiffre bien supérieur aux 2,5 millions apportés par l'augmentation des impôts locaux. Si justice nous était rendue, non seulement nous ne serions pas obligés de procéder à une hausse de la pression fiscale, mais nous aurions un excédent de fonctionnement nous permettant de financer les investissements sans être obligés de recourir à l'emprunt.

Ce constat étant établi, tout citoyen est en droit de se poser deux questions: Combien de temps cette situation va-t-elle durer? Serait-il possible de limiter les dépenses!

Nous pouvons envisager une amélioration très sensible de nos finances à partir de 1999. En effet, l'an prochain, un recensement complémentaire de la population ozoirienne devrait être effectué et nous devrions récupérer les 3,2 millions qui nous sont dus l'année suivante. Il n'y a rien à attendre en revanche du côté de la taxe professionnelle ou des transferts de charges imposés par l'Etat, la Région et le Département. Bien au contraire...

La seconde interrogation pose la question du retour de l'impôt vers les citoyens sous forme de services rendus et d'équipements nouveaux. Ce retour est bon à Ozoir mais qui pourrait contester qu'il y a encore à faire! Je pense, par exemple, à la nécessité d'installer une bibliothèque digne de ce nom, à celle d'ouvrir une salle des fêtes, une école de musique, un équipement d'accueil pour les jeunes... Tout juste devons-nous répartir dans le temps la réalisation de ces nécessaires projets.

Reste la proposition de nos collègues de l'opposition. Elle consiste à supprimer toute subvention à «Ozoir Magazine», à la Compagnie théâtre J.L. Borrás ainsi qu'aux forums jeunes-adultes. Ceci permettrait une économie globale d'environ un million de francs: 0,8% à peine de notre budget de fonctionnement. A chacun de juger si ces services sont utiles ou inutiles. Pour ma part, j'assume ce choix en tant que maire et j'apprécie les services rendus comme citoyen et contribuable.

JACQUES LOYER,
MAIRE D'OZOIR

Garage Belle Croix

"NOUVEAU"
OUVERTURE D'UN
GEF'AUTO DÈS
JANVIER 1997



OUVERT LE SAMEDI

VENTE VOITURES NEUVES ET OCCASIONS
MÉCANIQUE - CARROSSERIE - PEINTURE

TOUTES MARQUES

DÉPANNAGE

78, rue François-de-Tessan - Ozoir-la-Ferrière
(DERRIÈRE INTERMARCHÉ)



*CHEZ BELLE CROIX
ILS ONT TOUT POUR MOI !*

Tél. 01 60 02 60 54 - Fax 01 60 02 50 98

Office Central de Restauration Scolaire

Spécialisé dans les repas pour enfants
Gestion de restaurants scolaires
Repas individuels pour collectivités

Tél : 01 64 40 19 90

Fax : 01 64 40 17 12

Z.I. - 12, Rue Louis Armand
77330 OZOIR LA FERRIERE

**Ici,
votre publicité**

**CMP
01 64 62 26 00**

*** AMBULANCES DE PONTAULT-COMBAULT ***

Tous transports sanitaires assis ou allongés

82, rue Lucien Brunet - BP 62
77340 PONTAULT-COMBAULT
Tél. 01 60 28 24 34

2, rue de la Croix Saint Marc
77220 TOURNAN EN BRIE
Tél. 01 64 25 32 32

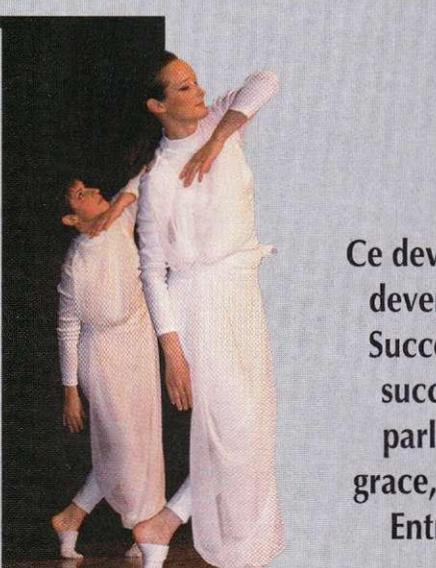
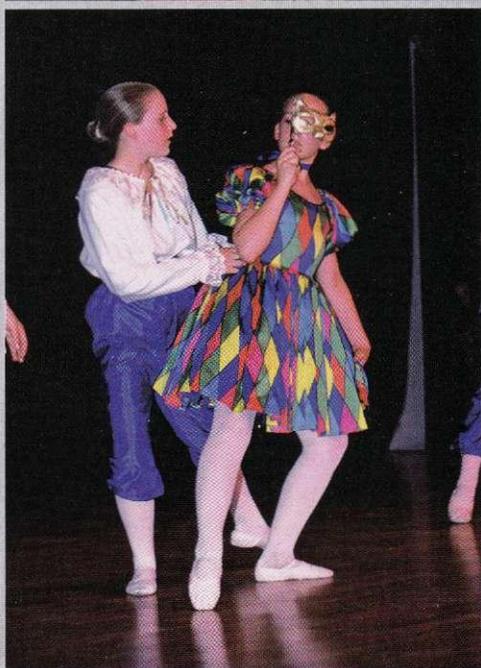
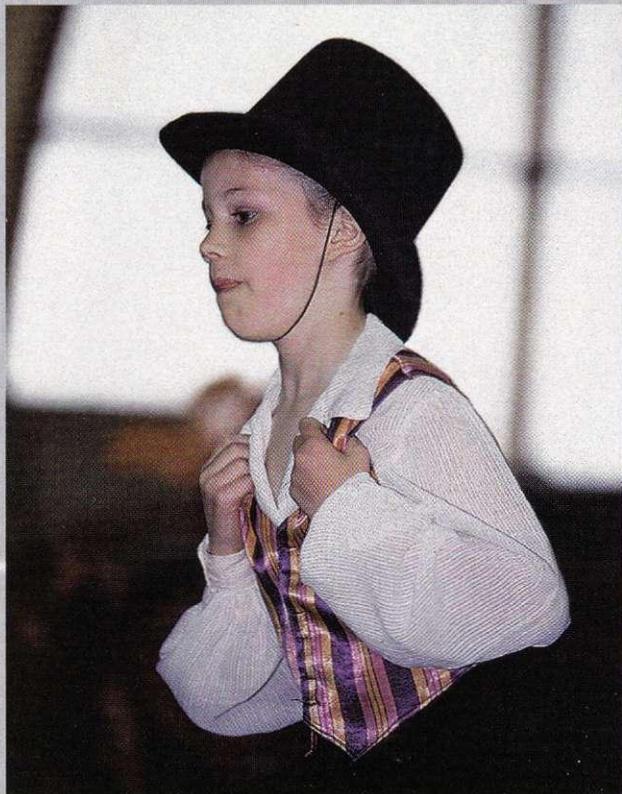
LES CARS BIZIERE

VOTRE TRANSPORTEUR

AUTOCARS DE LIGNE - EXCURSIONS

4, Rue de l'Hospice - ROZAY-EN-BRIE

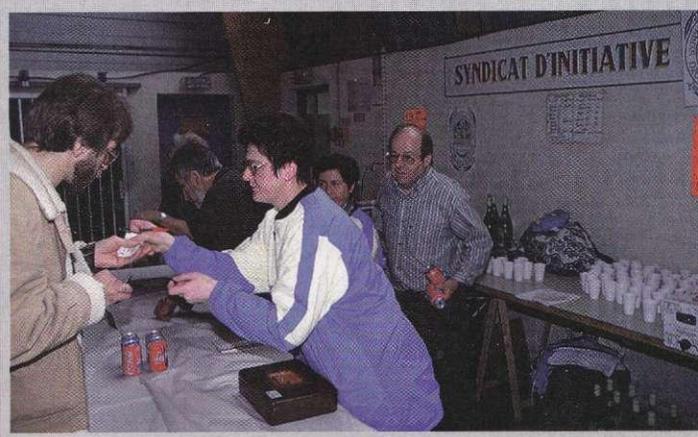
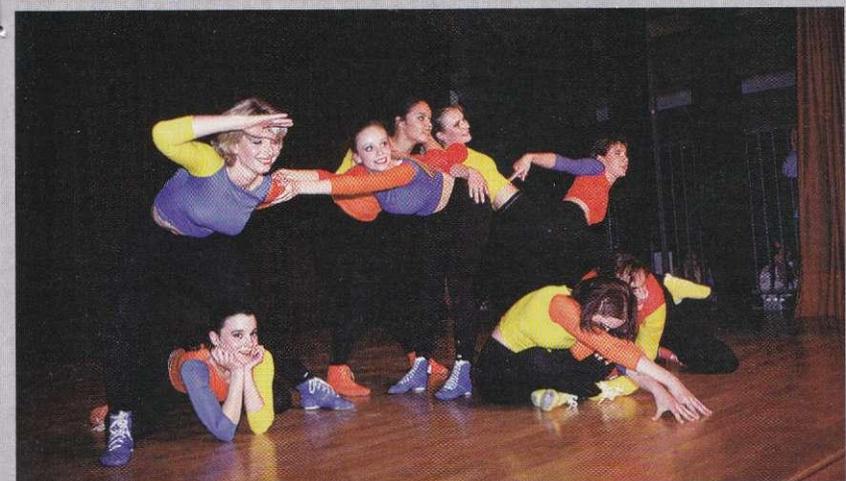
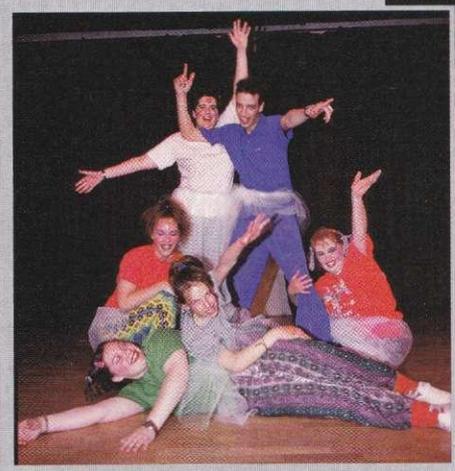
Tél : 01.64.25.60.46



QUAND LES JUMELLES FONT LA FÊTE



Ce devait être la fête d'Ozoir et de Swords, les sœurs jumelles. Avec le temps, c'était devenu celle de quelques associations. Se dirigeait-on vers un four complet? Perdu! Succès au stade avec le match de foot gaélique, succès de la dizaine commerciale, succès au CCLO et au gymnase où les ensembles culturels d'Ozoir et de Swords, parlant un même langage, servirent des mets succulents à leurs invités. Humour, grace, joie de vivre, émotion, tendresse, plaisir des yeux et des oreilles... tout y était. Entre Irlandais et français, si ça n'est pas de l'amour, ça y ressemble bigrement.



AGENDA

MAI

Vendredi 16

- 19h 30, Inauguration de la salle de la ferme de la Doutre, suivi de «Tout va bien» avec J.-L. Borrás.

Vendredi 23

- A 21 h à l'église, trompette et orgue avec Edouard Barseguian et Kevorkian Komitas. Première partie: Albinoni, Mozart, Schubert, Gounod, Saint-Saëns... Seconde partie: mélodies anciennes de l'Arménie (5^e et 6^e siècle).

Samedi 24

- Prévus pour cette date, le concert Schubert donné par les élèves du Conservatoire est reporté au 8 novembre en raison des élections législatives.

Dimanche 25

- Fête portugaise annuelle.

Vendredi 30

- Soirée Sidney Bechet, salle Bellecroix à 21h (voir page suivante). Entrée gratuite. Réservations: G. Daguet, 37^{bis}, av. du gal. Leclerc. 01.60.02.94.95.

JUIN

Samedi 7

- Gala de danse Jazz au CCLO.

Samedi 7 et dimanche 8

- Jumelage entre Esposende et Ozoir.

Samedi 14

- Gala de danse classique au CCLO.

Dimanche 15

- Fête annuelle de la gym douce aux Margotins.

Du vendredi 20 au dimanche 22

Fête de la musique.

- Vendredi 20, entre 18h et minuit: projection de trois films musicaux,

- Samedi 21 en soirée, place de la gare et place du marché, podiums consacrés au rap, au rock, au jazz et au blues. Attention: ce samedi là, après le marché et jusque vers 20h, l'avenue du gal Leclerc restera fermée à la circulation afin de permettre à tous ceux qui le souhaitent de fêter la musique.

- dimanche 22: après-midi musical classique avec: la chorale du collège Gérard Philipe et le Conservatoire de musique en l'église Saint-Pierre puis, au collège M. Laurencin, «La truite aux amandes», comédie musicale donnée par le Conservatoire.

Samedi 21

- Spectacle de théâtre au CCLO..

MUSIQUE CLASSIQUE

De la clarinette

Nous étions une cinquantaine, début mars, à l'église Saint-Pierre d'Ozoir, pour écouter un concert de musique de chambre d'un genre un peu particulier, celui d'un quatuor de clarinettes. Parmi la douzaine d'instruments différents de ce type, les quatre présentés ce soir là sont les plus joués actuellement: la petite clarinette en mi bémol, la clarinette en si bémol, la clarinette alto mi bémol et la clarinette basse en si bémol. Bien que l'on continue encore de nos jours à la perfectionner, la clarinette est âgée de trois siècles et Mozart, Weber, Brahms, Berlioz... l'ont sublimée. Il n'est donc pas étonnant que le «Quatuor Lutèce» (composé de Lucien Meynard, Pierre Pelassy, Lilian Pages et Philippe Leloup) nous ait enchantés au travers de transcriptions parfaitement réussies. Souhaitons qu'à



l'avenir nous puissions découvrir les quatuors de cors, les quintettes de cuivres et de vents, les trios d'anches... liés à des musiques accessibles et divertissantes pour un public peu averti mais curieux de découvrir la palette des instruments de l'orchestre. Un mélomane d'Ozoir qui se reconnaîtra m'avait dit le soir du concert donné par le quintette Prokofiev: «Un public à l'église se fabrique»...

ANDRÉ LONG

ET AUSSI...

- Le concours de poésie sur le thème «La forêt», est prolongé jusqu'au 2 juin. Renseignements, Virginie Duditlieu: 01.64.43.35.91.
- L'association «Accueil Villes Françaises» organise:
 - une conférence sur la Hollande, lundi 12 mai, au cinéma Pierre Brasseur;
 - une soirée au réfectoire de l'école

Bellecroix, le samedi 14 juin à 20h.

Renseignements: M^{me} Duprey, Tel. 01.64.40.20.92.

- Le deuxième concours de photos de la ville d'Ozoir se déroule jusqu'au 20 septembre prochain. Deux catégories d'âge (moins de 18 ans et plus de 18 ans) et deux thèmes au choix:
 - sujet libre sur Ozoir
 - sujet imposé: l'eau
 Renseignements: 01.64.43.35.91.



La chorale du collège Gérard Philipe, sous la direction de madame Bouley, s'est rendue à la Résidence du parc pour charmer les séjournants. Visiblement ravi, le directeur de l'établissement leur a demandé de revenir afin d'organiser un chahut. Et d'ajouter en se tournant vers madame Bouley: «Chaque regard de mes protégés est un reflet de vous. Vos élèves ont bien de la chance d'avoir un tel professeur». Renaud, Brassens, Béart, Trenet et tous ceux que la chorale venait d'honorer, ont applaudi en silence ce joli compliment.

JAZZ

Le centenaire de Sidney

Soirée jazz avec Original Dixieland vendredi 30 mai à 20h 45, salle Belle-Croix. Entrée gratuite, réservation obligatoire. Contact: 01.60.02.94.95.

S'il était encore de ce monde, Sidney Bechet aurait fêté ses cent ans ce mois-ci. Cet anniversaire est l'occasion pour nous, amoureux du jazz, de lui rendre hommage, joyeusement, et de réparer une injustice: celle ayant consisté à ne pas laisser de place au jazz traditionnel dans la programmation de notre festival Jazz-Blues du mois de novembre. Le 30 mai, donc, lors d'une soirée «caf'conc», nous recevons l'orchestre «Original Dixieland 77», formation qui sait laisser la part belle à l'improvisation, aussi bien dans le jeu de scène que dans l'interprétation. Une énergie telle se dégage des musiciens qu'il est impossible de rester indifférent et de ne pas se surprendre, très vite, à taper dans ses mains. Oh! Happy jazz!...

Bien entendu, nous aurons droit à tous les grands standards du jazz traditionnel (tempo rapides et séquences d'émotion intenses garantis); avec, en prime, quelques airs immortalisés par Georges Brassens, Yves Montand et Henri Salvador. Enfin, nous serons sans doute nombreux

à découvrir cet instrument magique, le washboard (une planche à laver assorties d'accessoires divers), dont Stéphane Seva est l'un des maîtres. Autour de lui, le saxophone soprano (joué par son père Bernard Seva que bien des ozoiriens connaissent, les Seva ayant vécu près de vingt ans à La Brèche-aux-Loups), le soubassophone, le banjo et deux trombones

font de cette formation un ensemble très complet qui a obtenu le premier prix du concours d'orchestre Jazz traditionnel au festival de Cannes en 1996. Enfin, le jazz étant une musique qui se partage, nul doute que de nombreux «bœufs» clôtureront cette soirée. Avis aux amateurs...

GERALD DAGUET

POUR L'ASSOCIATION «TALENTS D'OZOIR»

L'association «Talents d'Ozoir», association de musiciens, pour les musiciens, s'attache à faire régulièrement découvrir les «talents» d'Ozoir et d'ailleurs en collaboration avec le service culturel de la ville.

THÉÂTRE

Tout va bien

La mairie inaugure, le 16 mai, dans la ferme de la Doutré, une nouvelle salle de spectacle où Jean-Luc Borrás donnera, le soir, une représentation revue et corrigée de «Tout va bien». Clin d'œil?

Jean-Luc Borrás: «Tout va bien», c'est le titre de mon one-man-show et cela n'a rien à voir avec la salle de spectacle. Elle n'est pas tout à fait terminée, c'est vrai, mais nous avons là un outil appréciable, dont les gens de théâtre ne sont d'ailleurs pas les seuls bénéficiaires. Pourquoi me plaindrais-je alors que, lorsque nous sommes

arrivés, le terrain était en friche.

Ozoir Magazine: En friche? Est-ce à dire qu'il n'existait rien?

J.-L. B.: Vous êtes d'où vous là? On ne vous

a pas dit qu'il y avait à Ozoir des associations culturelles? Certaines proposent, comme nous, des cours de théâtre, mais je parlais d'une Compagnie montant des spectacles avec des comédiens professionnels.

Une Compagnie qui, par ailleurs, se moule dans le tissu social de la ville afin de participer au ferment culturel. Aujourd'hui, nous sommes prêts à mettre à disposition du matériel professionnel et à proposer des animations, des spectacles, des stages... Le contact avec nos partenaires (élus, associations, enseignants) est solidement établi...

O.M.: Vous voilà plein de projets. Pourtant la subvention que vous

verse la mairie vient de d'être amputée de moitié.

J.-L. B.: La baisse de la subvention ne nous arrange pas: il y a des salaires à payer. Mais le maire a su nous convaincre qu'il fallait économiser dans tous les secteurs... Message enregistré. Si nous parvenons à tenir à Ozoir cette année, ce sera donc grâce aux spectacles montés ailleurs.

O.M.: Faut-il comprendre que vous considérez l'année 97 comme une exception?

J.-L. B.: Une année de sécheresse, ça se supporte. Au delà, tout organisme a besoin de liquide pour subsister. Mais le plus important est ailleurs: nous voulons contribuer à faire vivre culturellement cette ville. Nous voulons que la ferme de la Doutré soit ce lieu où les spectateurs trouvent ce qu'ils cherchent. J'ai, pour cela, des projets précis: théâtre classique, café-théâtre, bar ou restauration légère...

O.M.: Et des grands spectacles, rassemblant plusieurs centaines de participants, comme vous en avez déjà montés?

J.L.B.: Il s'agit là de l'aboutissement d'un travail de fond mené durant plusieurs années. Ces spectacles ne s'imposent pas: ils répondent à des demandes ponctuelles de la ville, des associations... Quelles formes

prendront-ils? Je le sais d'autant moins que j'ai horreur de me répéter. J'aime la nouveauté.

RECUEILLI PAR
CLAIRE LIENART



P RINTEMPS À O ZOIR

Vacances sinusoïdales

Richard Zamith, responsable du secteur jeunesse à la mairie, est perplexe: comment savoir ce qu'attendent les jeunes de leurs animateurs? Tel sport qui avait fait un tabac il y a six mois ne marche plus aujourd'hui; telle sortie boudée l'an passé est aujourd'hui à la mode. Difficile de suivre. Pourtant, globalement, le bilan des dernières vacances est positif.

Au rayon des satisfactions: le karting (pourtant assez cher), le basket en salle, les soirées à l'aquaboulevard (classique mais bien), le roller au Trocadéro, le foot en salle, les sorties à la Cité des sciences ou en VTT dans la forêt de Fontainebleau, les concerts rock au Joker, le séjour à Port-Blanc (500 francs la semaine, c'était donné), et, à un degré moindre, la semaine en Ardèche. Mais d'autres activités ont été un peu boudées, voire même carrément oubliées. Petite déception du côté des stages sportifs, hormis ceux déjà cités. Le volley, réservé aux filles, n'a pas fait recette et a dû être annulé tout comme les stages multi-sports qui avaient pour objet de faire découvrir deux «classiques», relayés par les animateurs de la VSOP (en l'occurrence le tir à l'arc et le tennis de table) et deux sports moins



Le foot en salle: gros succès...

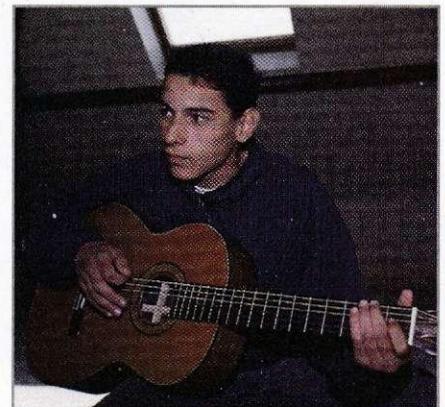
courants: foot gaélique et hockey. Les jeunes ozoiriens n'ont pas du tout mordu à l'hameçon. L'appât semblait pourtant bien appétissant... Passe encore pour le foot gaélique et le hockey: il s'agissait d'une première et nul ne peut prévoir à l'avance les juvéniles réactions. Mais le tir à l'arc et le tennis de table avaient, l'an passé, connu le succès. Ainsi va la vie: tel qui est aujourd'hui encensé, se verra rejeté demain dans un morne anonymat.

Mais que dire du stage triathlon, encadré par Denis Brisson, futur «Iron man» dont on pensait qu'il attirerait une courageuse jeunesse? Le flop. Les contraintes particulières à ce sport (des certificats médicaux étaient exigés, compte tenu de l'intensité de l'effort à fournir) ont peut-être fait reculer les plus endurcis.

Rayon activités culturelles, le bilan est mitigé. Le stage de guitare, sans être très fréquenté, a beaucoup plu mais, grosse déception, le mini-séjour à Bourges, à l'occasion du célèbre festival, n'a pas marché. Pourquoi? Mystère. Ni le prix (assez bas), ni la qualité des groupes présents à Bourges ne permettent de trouver le début d'une réponse. Cela restera la grande énigme du printemps.

CAMILLE THADIR

... la guitare, succès d'estime.



V ISITE AU C OLLÈGE GÉRARD P HILIPPE

Médecin et journaliste

C'est au collège Gérard Philipe, à l'occasion de la semaine de la presse, que nous avons rencontré le médecin-journaliste Michel Cymes, animateur de deux émissions sur la Cinq: «*Qui Vive?*», le samedi de 11h30 à 12h; et «*Attention Santé*» du lundi au vendredi de 12h55 à 13h. Il nous a expliqué qu'il lui avait fallu beaucoup d'audace pour devenir journaliste. Médecin de rallye, c'est en entendant un jour des médecins à la radio, qu'il a eu l'idée d'écrire une chronique et de la déposer, comme ça, sur le bureau d'un des directeurs d'Europe 2. On l'a pris et il est ensuite passé sur France 2. Il a tenu la rubrique santé pendant trois ans à Télématin. Repéré par Jean-Marie Cavada, il est ainsi arrivé sur

la Cinq et on peut également l'écouter sur France Info. Il nous a avoué qu'il n'avait pas fait d'études particulières pour exercer son second métier. Il est arrivé là parce qu'il était médecin. Il l'est toujours d'ailleurs, mais à l'hôpital, car le Conseil de l'ordre lui interdit d'avoir un cabinet en ville à cause de sa notoriété. C'est une question de «déontologie». Chaque matin, Michel Cymes écrit sa chronique pour la radio. Puis il se rend à ses rendez-vous ou à l'hôpital: il possède pour cela une moto qui facilite ses déplacements. Il tourne une fois par semaine et enregistre jusqu'à seize émissions d'affilée! En dépit de toutes ces activités, il lui reste quand même du temps pour s'occuper de sa santé et faire du sport. Débordant d'énergie, il nous a impressionnés par son enthousiasme et son sens de la communication.... C'est le plus sympa de tous les types de la télé.

**LA 4^e 5 DU COLLÈGE
GÉRARD PHILIPPE**

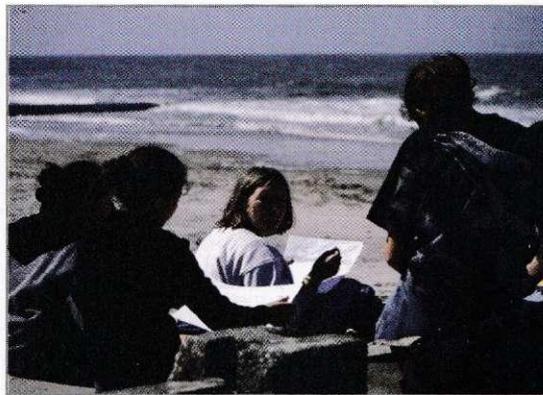
Voyage dans notre passé d'européens



«Bruges est une ville que nous avons appris à découvrir par des jeux de piste, des dossiers, des questions. Il nous a fallu regarder, chercher, comprendre, savoir, apprendre, réfléchir et expliquer. Monuments, églises, sculptures, tableaux, dentelles, folklore... si on est curieux, on découvre une ville magnifique, pleine de richesses anciennes et modernes, historiques, artistiques, architecturales. Et puis il y a d'excellents chocolats.»

CLASSE DE 5E 1 (PROJET MOYEN-ÂGE)

Ce petit texte en dit plus que de longs discours sur une expérience originale menée



Quel doux plaisir que celui éprouvé en dessinant sur une plage de la mer du Nord... même par temps gris.

par une poignée de professeurs de Gérard Philippe qui accompagnent dix-huit élèves ayant connu dans le passé des problèmes de scolarité. Grâce à leurs enseignants, notamment celui d'Arts plastiques, ils découvrent peu à peu un monde dont ils se sentaient exclus. Ce voyage, payé en partie par le Lion's Club, avait pour ambition d'illustrer un travail mené pendant l'année scolaire sur l'époque Moyen-Âgeuse: réalisation d'enluminures, de livres d'heures; étude de la tapisserie de la reine Mathilde conservée au musée de Bayeux...). Il est désormais difficile de coller ces jeunes sur la peinture des primitifs flamands et sur tout ce qui touche à la Renaissance. Le travail commencé l'an dernier, avec à l'appui un voyage en Ardèche, devrait se poursuivre l'an prochain avec le même enthousiasme.

PAROLES ET GESTES

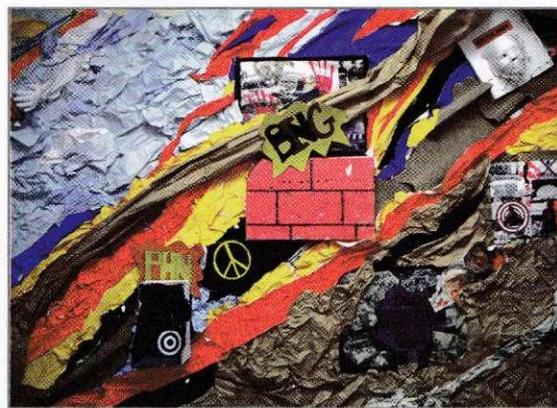
Aux enfants martyrisés

Les enfants de la classe de CM 2 de l'école Gruet ont donné, début avril, un montage de lettres d'Anne Frank (1943) et de Zlata Philipovic, petite fille bosniaque subissant la dureté du siège de Sarajevo. C'était à l'occasion des dixièmes rencontres départementales de théâtre à l'école, et il y eut un intense moment d'émotion sur la scène nationale de la Rotonde à Moissy-Cramayel.

A l'issue du spectacle, les élèves de M. Cazenave obtinrent les félicitations de la section Seine-et-Marnaise de la fédération Nationale des Internés et Déportés Résistants.

Ils rejoueront leur pièce, devant leurs parents, le vendredi 13 juin à 20h 30, à l'école Gruet, aux côtés des CM 1 de madame Simonet (avec «Bleu de bleu») et ceux de madame Audoux (avec «La farce de maître Pathelin»).

GROTTE SURREALISTE



C'est une expo-grotte réalisée par des élèves surréalistes des classes de sixième du collège Gérard Philippe. On y trouve des choses farfelues et rigolotes comme ce pôt de chambre dans lequel un bébé se fait aspirer, cette bouteille pour éteindre la soif des grands-parents en manque d'affection ou encore cette baguette de pain courant après un doigt. Légende: «l'humain est bon». Eluard, Breton ou René Char, en leur temps, auraient aimé aussi le travail effectué sur les analogies comme cette mère-mer et son enfant en coquillages. «Vaut le détour» comme on dit dans le Michelin.

AGENDA

Samedi 7 juin

● Les Centres de loisirs d'Ozoir fêtent leurs vingt ans le 7 juin. La fête organisée à cette occasion se déroulera au gymnase Anquetil et sur le terrain de football situé derrière ce bâtiment.

Quelques moments forts:

- 11h 30: Accueil des anciens animateurs et discours du maire,
- 13h 30: Ouverture des stands au public et distribution des billets de la tombola dont le tirage aura lieu entre 16h et 16h 30.

- 16h 30 à 17h 30: Spectacle des enfants et des animateurs. Présentation de danses par le groupe «Ancelle»: Alexandria-Alexandra.

- 18h à 19h: Concert des animateurs suivi par le partage du gâteau d'anniversaire.

Renseignements: 01.64.43.35.50.

● Fête de l'école Anne Frank.

Vendredi 13 juin

● Théâtre par les enseignants de l'école Gruet (voir ci dessus).

Samedi 14 juin

- Fête de l'école Gruet.
- Kermesse de l'école Arluison.

Sports

Athlétisme

Rien de tel qu'un peu de renouveau dans les méthodes d'entraînement et d'encadrement pour fidéliser les futurs jeunes athlètes. Partant de ce postulat, Christine Villibord, Séverine Travers et Nicolas Sanchez ont eu la bonne idée d'organiser (lors des vacances scolaires de printemps) un stage d'athlétisme inhabituel en compagnie d'une vingtaine de poussins et de benjamins. Une semaine, pour des jeunes de cet âge, cela fait beaucoup. Aussi chaque demi-journée d'athlétisme marchait-elle en alternance avec un autre sport: natation, basket, volley, hand, marche

Les participants au stage d'athlétisme qui s'est déroulé pendant les vacances de printemps...



(agrémentée par une visite du zoo de Férolles) et VTT (avec chasse au trésor au bout de 25 km). Des parents vinrent apporter leur concours aux entraîneurs et Philippe Chiabodo, directeur des sports de la ville, mit à disposition de tous les installations spor-

tives et les cantines de la ville pour que jeunes et adultes puissent prendre leur repas en commun. Des tests de courses chronométrés, de sauts et de lancers permirent de vérifier l'efficacité du travail sur les jeunes stagiaires qui n'eurent qu'un regret: celui de devoir se quitter tant l'ambiance et l'esprit d'équipe régnant dans le groupe avaient fini par les séduire.

Tennis

170 jeunes se sont affrontés lors du tournoi open organisé par le Tennis Club d'Ozoir du 10 au 20 avril. Un tournoi promu au rang de tournoi inter-Régional de Ligue. On notera la belle performance d'Eric Pierron en cadet, battu en demi-finale par Julien Bonaventure (lui aussi du TCO).

Les vainqueurs:

- poussins: Benjamin Bouhana,
 - poussines: Léma Ateba,
 - benjamins (11 ans): Jérémy Benkemoun,
 - benjamines (11-12ans): Virginie Huber,
 - benjamins (12 ans): Aurélien Jacquet,
 - minimes (13-14 ans): Franck Vuong,
 - minimes-cadettes (13-16 ans): Julie Massart,
 - cadets (15-16 ans Coupe de Ligue): David Goupil (Le Mée) bat Julien Bonaventure (Ozoir).
- Meilleure progression: Julien Bonaventure. A noter également les beaux parcours de Ayla Kaysoy et de Jérémy Benkemoun.*

Judo

«Doué, tonique, rapide dans l'exécution, Kevin est un judoka sérieux; il a encore une grosse marge de progression devant lui.»

Arnald Mondine, l'un des deux entraîneurs de la section judo de la VSOP (avec Olivier Vidal) serait-il prêt à parier sur l'avenir de son élève? *«Oui s'il surmonte ses deux faiblesses: une légère fragilité et un mental qui ne suit pas toujours. Lorsqu'il gagne, il devient intouchable, mais une pénalité d'entrée peut le décourager.»* Si tout va bien, l'an prochain Kevin intègrera une section «Sports-études». Madame et monsieur Lepage, ses deux plus fidèles supporters, ne seront donc plus là pour l'entourer de leur affection, mais la vie en internat a l'avantage de forger les caractères. Au fait, pourquoi avoir choisi le judo?

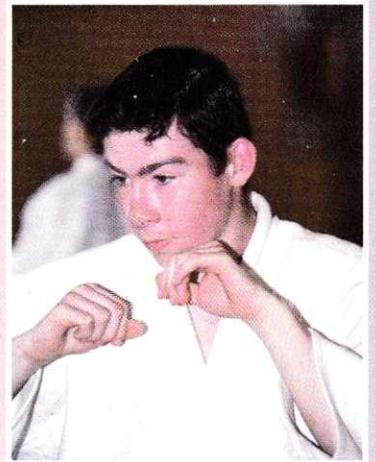
«J'aime ce sport parce que c'est une école de valeurs: politesse, courage, sincérité, modestie, contrôle de soi, respect de l'autre... cela correspond à mon tempérament. Sur un tatami, avant comme après le combat, on salue l'arbitre et son

adversaire. Etant assez nerveux, la pratique d'un art martial m'a en outre permis de prendre confiance en moi.»

Kevin n'a pas que le judo en tête. S'il se juge encore trop jeune pour déjà choisir son futur métier, l'architecture l'intéresse. *«En Bretagne j'ai vu un maçon rénover une maison traditionnelle. Son goût et son savoir-faire m'ont impressionné.»*

Sélectionné pour les championnats d'Ile-de-France, Kevin a véritablement éclaté. Vaincu lors du premier combat, il a su se reprendre pour aligner cinq victoires d'affilée et terminer médaille de bronze. Une performance flatteuse pour lui comme pour son club qui, après avoir traversé une période de doutes, semble désormais sur la voie du redressement.

JEAN-LOUIS SOULIE



Football

Le 7^e tournoi international de football des moins de quinze ans se déroulera samedi 17, dimanche 18 et lundi 19 mai au stade des Trois Sapins.

Le plateau présenté est le plus beau jamais vu à Ozoir:

Saint Johnston (Ecosse), Copen-

hague (Danemark), Schalke 07 (Allemagne), Sarajevo (Bosnie Herzégovine), Lublin (Pologne), Zadar (Croatie), Fatima (Portugal), R.C. Lens, F.C. Nantes, Montpellier- Hérault, Pontivy, Red Star, F.C. Meaux, Le Perreux, Montrouge, Lusitanos de St-Maur, Les Lilas, Paris Université Club, Ozoir 1, Ozoir 2.

On s'amuse
autant dans
la tribune
que sur le
stade.
C'est que le
spectacle est
captivant.



Foot gaélique

«Ozoir, Ozoir, Ozoir... Waaaah!». Quand l'équipe locale se permet d'investir le camp adverse défendu par les Irlandais de Swords, le délire s'empare des tribunes. On se croirait, au moins, en finale

de la Coupe d'Europe de soccer. Pourtant, il ne s'agit «que» de foot gaélique et les protagonistes du drame sont encore de bien jeunes garçons. Pardon, il y a aussi deux filles, dans le camp français bien entendu. D'où vient donc cette subite passion pour un sport encore inconnu il y a un an. Mystère... A y regarder de près, on finit par comprendre: ces fichus Irlandais, avec leur manie de ne pas vouloir se laisser marcher sur les pieds par le voisin anglais, sont les derniers survivants d'une

race qui se meurt sous le règne de l'argent roi: ils pratiquent le sport pour le plaisir. Et quel sport! Vivant, sans le moindre temps mort, avec un ballon qui, porté par les mains, poussé par les pieds, ne cesse de franchir des espaces infinis, passant entre les barres comme au rugby (un point) ou entrant dans la cage comme au football (trois points). Un vrai régal, même pour les néophytes. Surtout pour les néophytes. Tout cela fait un peu cour de récré et, justement, on en vient à se demander si, bientôt, dans nos écoles, on ne le pratiquera pas assidument. Avec tous les instits présents dans la tribune, cela n'aurait rien d'étonnant. Encore faudrait-il que l'on se mette tout de suite d'accord sur un point: l'équipe comptant le plus de filles dans ses rangs doit nécessairement l'emporter. Fair play oblige.

C'est ce que ne semblent pas avoir encore compris nos visiteurs. La défaite des nôtres fut néanmoins très honorable et ils eurent droit aux félicitations, méritées, de leur entraîneur. Quant au public, ravi, il les ovationna longuement.

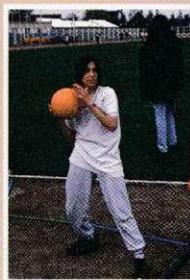


Le Président de la toute puissante fédération des sports gaéliques, nous a fait l'honneur de sa présence. Il a même donné le coup d'envoi du match entre Ozoir et Swords.



inter-écoles

Comme chaque année, sept écoles, cinquante-huit classes, 1350 élèves (du CP au CM 2) se sont affrontés pacifiquement sur l'herbe et le tartan de nos stades. L'an passé Arluison et Gruet étaient arrivées en tête mais Arluison, vainqueur trois années consécutives, avait définitivement emporté la coupe mise en jeu. Pour la cuvée 1997, l'école Gruet l'emporte seule et assez largement.



jiu-jitsu

Il s'appelle Chrisophe Julve et c'est une belle bête. Champion du monde de jiu-jitsu, il était de passage récemment à Ozoir où il a donné un cours aux amoureux d'arts martiaux. L'occasion pour le président du club de judo de montrer l'étendue de son talent en terrassant le colosse d'une prise pour le moins inattendue.



dénomination

Le nouveau terrain de sports en stabilisé situé derrière le gymnase Jacques Anquetil souffre de vivre dans l'anonymat le plus complet. Aussi la ville a-t-elle décidé de lui offrir un joli nom, de préférence celui d'un footballeur. Les propositions sont à envoyer à Virginie Duditlieu, mairie d'Ozoir. Tel. 01.64.43.35.91.



Calendrier

- mardi 3 juin: athlétisme en nocturne (aux Trois sapins).
- mardi 17 juin: athlétisme en nocturne (aux Trois sapins).
- du vendredi 20 juin au dimanche 6 juillet: Tournoi open adultes (tennis club).
- samedi 21 juin: fête de l'école

des sports (gymnase Boulloche).
- samedi 28 juin: course cycliste.
- mardi 1^{er} juillet: athlétisme en nocturne (aux Trois sapins).

N.B. Du 5 mai au 10 mai, un raid cycliste Oloron-Ozoir est organisé par la section cyclotourisme de la VSOP. Nous en rendrons compte dans «Ozoir express» de juin.

Le logement à Ozoir-la-Ferrière

Le logement à Ozoir, en particulier le logement social, est un casse-tête chinois. Peu d'offres, beaucoup de demandes, les responsables ne peuvent accomplir de miracles. Pourtant, la mise en place, au niveau local et départemental, d'une fragile mais efficace mécanique, permet de faire passer même les familles les plus en difficulté.



dont les situations sont toutefois insupportables. En particulier celles occupant un logis insalubre et, souvent, très humide. Trois adresses sont connues à Ozoir comme étant à éviter et le service d'hygiène de la DASS devrait obliger les loueurs à mettre leurs appartements aux normes sous peine de ne plus être autorisés à trouver de nouveaux locataires. Car, insatisfaits, ces derniers demandent à être relogés ailleurs.

quelques autres cas urgents

Autre urgence: l'aide à apporter aux familles habitant le parc privé, mais incapables de rembourser des mensualités au dessus de leurs possibilités financières. Il s'agit la plupart du temps de personnes touchées par le chômage. D'autres, les couples qui se séparent dans de mauvaises conditions, doivent quitter en urgence leurs pavillons qu'ils ont mis en vente. Presque toujours la femme se retrouve à la rue, sans ressources propres... et avec les enfants. Seule la Préfecture peut attribuer un logement, sur son quota, à ces «démunis». L'absence de porte de sortie amène parfois



Le parc HLM d'Ozoir est concentré dans cinq secteurs: la Gare et la résidence de la forêt (photo de gauche); le foyer de la place Felix Eboué (photo de droite); la cité Anne Frank (photo page 12) et le quartier de la Belle-Croix (photo page 14)

certain à «squatter». Si ces locataires illégaux trouvent ainsi une solution provisoire à leurs problèmes, ils en posent à d'autres car les appartements occupés illégalement ne peuvent plus être attribués. En outre, l'expulsion prononcée, les squatters se rendent au service logement de la mairie et tout est à reprendre à zéro. Pour améliorer le logement social à Ozoir, la municipalité fait jouer l'ensemble des possibilités légales mises à sa disposition. M. Louis Graffard, adjoint au maire chargé de ces questions, affirme que la gestion des logements par ses prédécesseurs manquait d'imagination. «Quand un logement se libérait sur le contingent mairie, on l'attribuait et voilà tout. On faisait l'impasse sur

les autres contingents, ratant ainsi les trois quarts des offres. De plus, on ne prenait pas du tout en compte les demandes locales». M. Graffard affirme rencontrer aujourd'hui tous les possesseurs de «quotas» à qui il demande de privilégier les Ozoiens. «L'an passé, trente logements se sont libérés sur le contingent mairie et nous avons réussi à loger soixante-dix familles supplémentaires sur les autres contingents. Mais il a fallu se remonter les manches...».

JEAN-LOUIS SOULIÉ

M^{me} Berder, responsable du service logement de la mairie, reçoit le public les lundi, mercredi et vendredi de 13h 30 à 17h. Ce service enregistre les demandes et propose aux organismes HLM les candidatures en sa possession.

Un dossier difficile mais abordable

«Il est difficile de se loger convenablement dans nos communes mais moins que d'y trouver un emploi». Cette remarque, émise par un conseiller municipal, situe bien le contexte dans lequel travaillent les élus locaux pour tâcher de répondre aux besoins en logements de leurs administrés. Surtout lorsque ceux-ci ont de petits salaires. (1) Pourtant, sur les deux cent trente familles ozoiennes en attente d'un HLM, le plus grand nombre n'est pas en situation désespérée. Il s'agit avant tout de couples déjà installés mais souhaitant améliorer leurs conditions d'hébergement. Un logis moins humide, un loyer plus raisonnable, davantage de place pour accueillir les enfants... des désirs simples qu'il devrait être, a priori, facile de satisfaire dans une société prospère. Hélas, depuis plus de trente années, depuis que nos petits villages

biards connaissent un développement mal contrôlé, la question du logement social, lancinante, continue à se poser.

Les exigences des propriétaires

Contrairement à une opinion assez répandue, ce sont toujours les sociétés HLM propriétaires qui effectuent le choix final du locataire (2). Or, soucieuses de bonne gestion, certaines d'entre elles craignent fortement les mauvais payeurs. Elles n'ont pas toujours tort: si les retards dans le paiement des loyers sont rarement la conséquence d'une mauvaise volonté des familles, quelques brebis galeuses ont des attitudes contestables. Mais cette prudence extrême a des conséquences: chômeurs, érémites, intérimaires, jeunes..., déjà fragilisés par une situation financière difficile, sont péna-

lisés une seconde fois alors que les habitations à loyers modérés leurs sont prioritairement destinées. A titre d'exemple, l'une de ces sociétés HLM refuse, pour un F3, toute famille dont le revenu est inférieur à 10.000 francs. Il ne reste alors qu'une solution: être admis sur le «contingent» de la Préfecture qui dispose dans son quota d'une petite part réservée aux petits revenus. Les places y sont très chères. Heureusement, cette attitude n'est pas générale. beaucoup de responsables savent que les candidats rejetés, quels que soient leurs torts, n'ont pas les moyens d'accéder au parc privé. D'où la mise en place, au niveau local et départemental, d'une fragile mais efficace mécanique permettant de faire passer même les familles les plus en difficulté. (3)

Sur les deux cent trente familles en attente mais disposant de quoi se loger, il en est

(1) Nous abordons ici la gestion du parc des HLM sur lequel la commune peut intervenir. S'agissant du parc privé, son seul droit est celui de «préemption»: elle est prioritaire en cas de vente d'un pavillon. Ni plus, ni moins.

(2) Mairies, préfectures et organismes habilités proposent des candidatures sur leurs «contingents» respectifs. A Ozoir, la commune ne peut intervenir que sur 200 des onze cents logements du parc HLM local. (voir encadré p. 14)

(3) Un problème demeure à Ozoir: celui du trop petit nombre de grands appartements. 59 familles attendent un F4, 30 autres un F5. Or, depuis un an, moins de dix F4 ont été libérés et seulement deux F5. (voir tableaux ci-dessous).

Les demandes actuelles

MOTIFS	TYPE	Studio	F 2	F 3	F 4	F 5	Pavillon	TOTAL	%
Chez les parents		7	13	4	-	-	-	24	10,5
Hébergés		2	-	9	5	2	-	18	7,9
Insalubrité		6	13	7	5	-	-	31	13,5
Appartement trop petit		-	11	16	27	13	4	71	31,0
Appart. trop cher (ou vente du pavillon)		-	9	5	6	6	-	26	11,3
Expulsés ou bail non renouvelé		-	2	1	3	2	-	8	3,5
Divorces		2	-	2	4	-	-	8	3,5
Appart. trop grand		-	-	-	1	-	1	2	0,9
Divers		6	-	-	-	5	6	17	7,4
Demande sur une autre commune		-	8	6	8	2	-	24	10,5
TOTAL		23	56	50	59	30	11	229	100

Ancienneté de la demande

	studio	F2	F3	F4	F5	Pavillon	TOTAL	%
1 ^{ère} année	20	48	26	36	25	7	162	87,0 %
2 ^{ème} année	1	5	16	9	3	3	37	
3 ^{ème} année	-	-	1	9	1	-	11	10,5 %
4 ^{ème} année	-	1	3	1	1	-	6	
5 ^{ème} année	-	1	3	2	-	1	7	2,5 %
6 ^{ème} année et +	2	1	1	2	-	-	6	
TOTAL	23	56	50	59	30	11	229	

Que cherche-t-on? ... et depuis quand ?

- 229 demandes en attente, c'est moins qu'à Roissy-en-Brie (500 pour une population équivalente), ou à Pontault-Combault (700 pour 30.000 habitants). Mais ce chiffre (assez stable) ne doit pas faire oublier que pour les intéressés, la question du logement est au moins aussi angoissante que celle du chômage.
- Insalubrité, loyers trop élevés, surfaces trop petites... telles sont les raisons poussant une grosse majorité (55%) à vouloir changer de logement. On habite Ozoir, on veut y rester, mais pas dans n'importe quelles conditions.
- Une très grosse majorité des demandeurs (87%) parvient à trouver un appartement ou un pavillon dans un délai inférieur à deux ans.

La mention «chez les parents» du premier tableau correspond à des jeunes, contraints de rester chez leurs parents faute de pouvoir trouver un logement indépendant à portée de leurs bourses. La mention «hébergés» recouvre deux réalités différentes. Pour les studios ou F2, il s'agit de jeunes couples vivant sous le toit paternel. Ils attendent un appartement afin de s'installer enfin «chez eux». Mais d'autres «hébergés» sont plus litigieux. Puisqu'il faut habiter Ozoir pour y déposer une demande de logement, certains se font faire des certificats d'accueil par des parents ou des amis.

Quant à l'expression «demande sur une autre commune», elle correspond à des familles à la recherche d'un logement mais pas nécessairement à Ozoir.

	Pavillons	Log HLM
Vieux pays (1)	474	-
Archevêché	1470	-
Doutre + Charmes	665	-
A. Frank + Bois Prieur	-	682
Brèche aux Loups	408	-
Clos de la Vigne	96	-
Notre-Dame (2)	737	-
Resid. Vincennes	107	-
Resid. La forêt	-	99
Bréguet + Armainvill.	459	-
Belle-Croix	621 (3)	45
La Gare	-	153
Foyer de transit	-	138
Poirier (4)	332	-
TOTAL	5369	1117

(1) Dont les Feuillantines, la Source et le Fond de brac
 (2) Dont les Pins et les Agneaux
 (3) Dont 42 pavillons récents derrière le stade
 (4) Logements actuellement réalisés.

Le parc des logements

Ozoir compte environ 5400 pavillons et 1117 logements HLM regroupés dans cinq secteurs de la ville: la cité Anne Frank; le quartier de la gare; le Foyer de transit, la Résidence de la forêt (tous deux proches de la gare); les 45 pavillons de la ZAC Belle-Croix (rues M. Pagnol et J. Renoir). Un certain nombre d'organismes ont des droits d'attribution («quotas») sur un certain nombre de logements HLM («contingents»):

- la mairie (pour environ 200 logements),
- La Préfecture de Melun (pour 290),
- France Telecom, la mairie de Paris, la SNCF (pour environ 200),
- Le 1% logement (pour 73 logements).

Sur son contingent, la mairie ne fait cependant que proposer. Ce sont en effet les sociétés HLM propriétaires des bâtiments qui effectuent la sélection finale des locataires à la suite des propositions qui leur sont faites.



L'expression H.L.M. ne doit pas évoquer immédiatement de grands immeubles regroupés en cités. Il existe aussi de petits bâtiments à taille humaine, comme celui situé près du magasin Lidl, ou même des pavillons à loyers modérés, comme ceux des rues Marcel Pagnol et Jean Renoir dans le quartier Belle-Croix.

Oui, il existe des solutions



Entretien avec Louis Graffard Maire adjoint chargé du logement et des affaires sociales

O. M.: Quelles sont les solutions étudiées par la municipalité afin de tenter de donner satisfaction aux personnes mal logées?

L.G.: Nous travaillons sur trois fronts: réalisation d'appartements nouveaux, meilleure gestion du parc existant, accueil chaleureux et efficace en mairie. Vous l'avez écrit, la SCIC va réaliser prochainement un petit immeuble, dans la cité Anne Frank, sur le modèle de celui qui se trouve à côté du rond-point du magasin Lidl. De son côté, la commune projette la mise en chantier d'un bâtiment, sur le terrain situé entre la Poste et les locaux de l'ancienne sécurité sociale. Ces deux projets permettront d'offrir une soixantaine de logements HLM nouveaux.

O.M.: C'est encore insuffisant: la demande est quatre fois supérieure à ce chiffre...

L.G.: Aussi tentons-nous de développer d'autres pistes comme le «bail à réhabilitation». Le principe en est simple: le propriétaire d'un pavillon n'a pas les moyens d'effectuer les travaux nécessaires pour le rendre habitable et, plutôt que de le laisser

se dégrader, nous lui proposons d'effectuer les travaux à sa place. En échange, il nous laisse la jouissance de son bien pendant douze années et nous le louons aux conditions de prix HLM. Avantages du système: il existe des aides financières, la réhabilitation est effectuée sous l'autorité d'un organisme sérieux et la gestion confiée ensuite à une association. Je recueille en ce moment les adresses des pavillons inoccupés...

O.M.: Cette solution n'agrandira pas démesurément le parc des logements ozoiriens. Avez-vous d'autres idées?

L.G.: Elles ne manquent pas, mais leur efficacité est très variable. Je pense, par exemple, qu'«Ozoir Magazine» pourrait lancer des appels réguliers en faveur des chambres chez l'habitant. J'ai quelques exemples qui marchent très bien.

Il existe encore la prime de 10.000 francs offerte par le Conseil Régional aux personnes louant un appartement ou un pavillon vacant depuis plus de deux ans. Je m'efforce aussi de tisser des liens étroits

avec l'OPHLM de Seine-et-Marne car il n'y avait jusqu'alors aucun contact, l'ancienne municipalité se contentant de gérer tranquillement son contingent. Grâce à ces rencontres j'ai pu obtenir, pour des ozoiriens, des logements qui sans mon intervention auraient été attribués à d'autres. De même, un contact très productif est établi avec le nouvel organisme chargé, depuis un an, de la gestion du foyer de la place Félix Eboué. Mis bout à bout, ces petits riens finissent par payer. Mais c'est un travail de fourmis...

O.M.: Vous avez envisagé de créer une régie municipale afin de prêter de l'argent aux personnes désireuses de se reloger. Où en êtes-vous avec ce projet?

L.G.: Ce n'était pas seulement un projet, la régie a fonctionné six mois et a permis de reloger quatre couples et leurs enfants dans le parc privé. Plus cher que le public, ce dernier peut néanmoins permettre à certaines familles de s'installer si on leur donne un coup de pouce au moment du dépôt de la caution, l'avance étant rem-



Ce pavillon laissé à l'abandon pourrait, si son propriétaire y consent, faire prochainement l'objet d'un bail à réhabilitation. Un tel bail permet d'exécuter les travaux à la place du propriétaire qui, en échange, prête son bien pour une durée de douze ans. Le pavillon est alors loué aux prix HLM, voire même quelquefois en dessous.

Question à Guy Speisseger de la maison de l'Habitat



Quel «plus» une association comme la vôtre peut-elle apporter à la ville d'Ozoir pour faire face au problème du logement?

Notre association est dotée de tous les agréments départementaux lui permettant de réaliser ce que les communes ne sont pas autorisées à faire par elles mêmes. La convention que nous sommes sur le point

de signer avec la municipalité lui permettra, notamment, de créer des logements «adaptés», MOUS, baux glissants et logements passerelle. Deux exemples.

La MOUS (Maîtrise d'œuvre urbaine et sociale) permet à une association comme la nôtre de faire acheter un pavillon par un office HLM et de le louer ensuite à une famille qui ne peut être logée dans le parc classique. Cette procédure lourde, coûteuse et donc peu fréquente permet néanmoins de résoudre quelques cas difficiles. Dans le «bail glissant», La Maison de l'Habitat prend un appartement et le sous-loue à une famille, le but étant que le locataire assure la relève au bout d'un an, ses difficultés étant oubliées.

C'est aussi La Maison de l'Habitat qui gèrera probablement les logements d'urgence créés par la ville d'Ozoir et les pavillons faisant l'objet d'un bail à réhabilitation.

Question à M. Menier de la SCIC



N'y a-t-il pas une contradiction entre la vocation d'origine des immeubles HLM et le fait qu'aujourd'hui certaines sociétés chargées de la gestion du parc refusent les familles en grande difficulté?

Notre objectif est de loger tout le monde, sans exception, et nous nous tenons à cette mission fondamentale. Encore faut-il que chaque famille soit logée dans un appartement bien adapté à son cas. Il existe, pour

nous aider et pour les aider, des structures départementales fonctionnant très bien. Elles permettent de faire face aux principales difficultés et, au bout du compte, chacun finit par trouver chaussure à son pied. D'ailleurs, la majorité des refusés sont, et de très loin, les gens dont les ressources dépassent le plafond maximum imposé par la loi. Contrairement à ce qui peut se dire, érémites, chômeurs, femmes battues ou abandonnées... ne sont donc pas mis sur la touche. Lorsqu'un blocage apparaît, il prend souvent son origine chez la famille qui ne produit aucun effort personnel, ne joue pas le jeu... et c'est très rare.

A Ozoir, nous pouvons donc nous montrer optimistes: la résidence Anne Frank, que nous gérons, n'est pas un ghetto. Elle est vivante, accueillante et lorsque des problèmes apparaissent, nous les résolvons avec d'autant plus d'efficacité que le partenariat local se passe très bien.

boursable suivant un échancier préétabli. Malheureusement il nous a fallu arrêter car nous faisons concurrence aux banques!

O.M.: Vous travaillez aussi avec une association disposant de logements sur le contingent du 1% logement.

L.G.: «Droit de cité» dispose en effet de logements non affectés sur le contingent du 1% patronal. Pour ne pas perdre ce droit de réservation qui est le sien, elle peut en mettre à disposition d'associations comme «La Maison de l'Habitat». Aussi la commune est-elle sur le point de signer une convention avec cette dernière afin qu'elle nous aide à reloger certaines familles dites «hors normes», lesquelles représentent un quart des demandes locales. J'ajoute que les assistantes sociales de l'Unité territoriale de Roissy m'apportent, elles aussi, une aide précieuse dans le traitement de ces questions souvent délicates à résoudre.

O.M.: En fin de compte, de quelle marge de manœuvre réelle disposez-vous?

L.G.: Demandes nombreuses, offre faible, nous ne pouvons répondre immédiatement à toutes les demandes. Beaucoup le comprennent, d'autres pas. Ils considèrent même parfois que nous devons tout régler à leur place. Je le dis sans états d'âme: solidarité oui (je passe 80% de mon temps à résoudre ces questions), assistanat non.

PROPOS RECUEILLIS PAR J.-L. SOULIÉ

Les étrangers premières victimes du manque de logements

	Français	C.E.E.	Autres
Studio, F2 ou F3	96	7	26
F4 ou F5	46	12	31
Pavillon	9	-	2
TOTAL	151	19	59
% des demandeurs	66%	8,3%	25,7%
% dans la population	80%	12,5%	7,5%

● Les étrangers représentent un tiers des personnes à la recherche d'un logement. Ce pourcentage est nettement supérieur à leur poids démographique au sein de la population ozoirienne. Loin d'être prioritaires (ou privilégiés) lors de l'attribution des logements, ils sont très souvent les derniers servis... quand ils sont servis. Cela est surtout vrai pour les personnes non originaires d'un pays de la C.E.E. (Afrique noire, Afrique du nord...).



A Venise sur l'eau grise...



NETTOYAGE

«Ozoir Express» s'était fait, il y a un mois, le porte-parole de jeunes ozoiriens ayant passé une journée à nettoyer le petit bois situé entre la résidence de la forêt et la zone industrielle. «Ozoir Magazine» en rajoute en publiant la photo de ces courageux anonymes qui, abandonnés par les adultes, ont néanmoins rempli deux bennes de cochonneries jetées dans cet espace boisé servant de dépotoir.

GALA

Comme nous l'avions rapporté dans le premier numéro d'«Ozoir Express», le spectacle annuel de l'Académie de danse fut une réussite totale. Totale? «On se bat pour que ce soit parfait, mais quand un gosse tombe ou fait le clown, tout le monde est content» ironisait



Le gala de l'Académie de danse



La traditionnelle bourse aux vêtements

SALON DE PRINTEMPS

Jacques Loyer, a rendu hommage aux artistes, enfants et adultes, qui exposaient leurs œuvres lors du récent salon de printemps organisé par la commune. Les noms de certains lauréats ont déjà été publiés, mais tous n'avait pas été désignés au moment du bouclage d'«Ozoir Express». Voici les artistes ayant obtenu, depuis lors, les faveurs du public et de leurs pairs.

Prix du public:

- Peinture: Laurence Millereau pour «Nature morte au pot en terre».
- Sculpture: Lisette Grulet pour «Métamorphose félin-féline».

Prix des artistes:

- Peinture: Rosalia Mankowska pour «Mythes marins».
- Sculpture: Paul Roger pour «Corps de femme».

madame Laroche. Car ce fut la soirée des surprises. Tout d'abord pour les spectateurs: la qualité des ballets, la richesse des costumes, la beauté des décors et accessoires dépassaient ce qui s'était fait de mieux jusqu'alors. Surtout, le plaisir de voyager en compagnie du chat botté, dans le rêve avec les cygnes, l'humour avec les couturières, l'espace avec la découverte de l'Amérique et des claquettes, la technique Martha Graham, et la balade sur Broadway proposée par le tout nouveau groupe de jazz. Les jeunes filles offrirent une chorégraphie surprise afin de célébrer l'anniversaire de leur directrice et professeur et la remercier de son savoir-faire. Et après? Adieu paillettes et lumières; bonjour les souffrances, les barres difficiles, les pointes... Qu'on se rassure: Esmeralda, l'âne

Cadichon, les Petites Mains et autres petits rats referont leur apparition le 31 mai, lors des dixièmes rencontres chorégraphiques de Saint-Maur.

THE CRAZY SQUIRREL

BOURSE AUX VÊTEMENTS

«Nous avons moins vendu que l'an passé». A l'heure du bilan, les responsables de la bourse aux vêtements constataient que ce ne sont pas les familles les moins fortunées qui leur rendent visite. «Il y a tout de même des habitués: un monsieur a acheté ce matin pour 750 francs». C'est pour celui là et quelques autres pareillement dans le besoin que les bénévoles organisent cette manifestation. Même si l'effort déployé est énorme par rapport aux bénéficiaires retirés...



POWER'CLUB

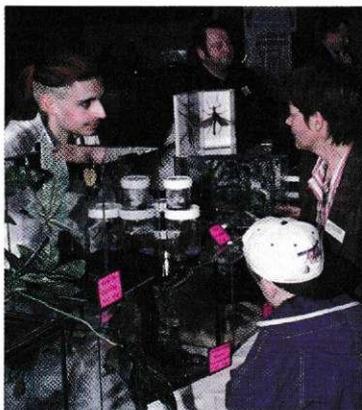
ENTRETIEN - MUSCULATION
SAUNA - STEP
GYM TONIC - BODY SCULT

MARIE-CLAIRE ET LUCIEN
DE FARIA

Ctre Cial Franprix - Rue Auguste Hudier - 77330 OZOIR-LA-FERRIERE Tél : 01 60 02 96 02

le salon du reptile et de l'invertébré

PETITS GRILLONS ET GROS LÉZARDS



Les 5 et 6 avril dernier se tenait le premier salon du reptile et de l'invertébré à Ozoir-la-Ferrière. Un salon insolite mais dont la tenue se justifiait puisque plus d'un millier de personnes vinrent y passer un moment.

Chaque fois qu'il y a une exposition à Ozoir, papa nous dit: «Pascal et Marie habillez-vous, on va voir les sculptures». Ou les cartes postales anciennes, ou les collections de timbres... Ce matin sitôt fini d'avaloir le chocolat du petit-déjeuner il a fallu enfourcher les vélos pour nous rendre au salon du reptile et de l'invertébré. J'ai su que nous courions à la catastrophe... Arrivés au gymnase Bouilloche, Marie a commencé sa danse du scalp: «Pa! Je voudrais un caméléon». Mon père ne voit jamais venir les catastrophes. «Mais enfin tu n'y penses pas, le caméléon est un animal fragile, si nous en achetons un, il mourra dans les trois jours. Et puis c'est beaucoup trop cher. Viens plutôt voir les mygales». «Oh, oui, les mygales. On achète une mygale Paaa...». Après les mygales nous avons fait un tour du côté des insectes et Marie a voulu acheter une boîte de

grillons. «Paaa! Regarde, on en a cinquante pour 19 francs. C'est pas cher. Et puis ils sont tellement trognons». Des grillons! N'importe quoi. Ça fait cri-cri-cri toute la nuit. J'ai protesté: «Ah, non! Pas de grillons!... ce qui a semblé soulager mon père. Mais Marie a piqué sa crise. A l'entendre elle adore les grillons depuis toute



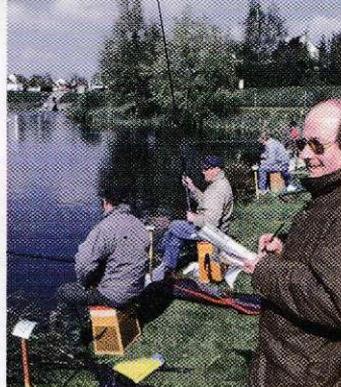
petite et ce sont d'excellents animaux de compagnie. Voici trois mois, ces qualités étaient propres aux cocinelles. Nous en avons eu jusqu'à vingt-sept à la maison. Papa m'a donné raison et, dès qu'il a eu le dos tourné, Marie m'a fichu un grand coup de pied dans le tibia gauche avant de se précipiter vers les lézards. «Paaa, regarde comme il est beau celui là. Oh!, j'en voudrais un comme ça». Mon père a fini par céder et nous sommes sortis du salon avec deux lézards, plus une boîte de grillons pour les nourrir. Le passage de ces derniers du statut d'animal de compagnie à celui de nourriture potentielle n'a pas eu l'air de trop chagriner mon adorable petite sœur. PCC J.-L. S
Le premier salon du reptile et de l'invertébré d'Ozoir-la-Ferrière a été organisé par l'association «SOS Reptile». Contact: Stéphane Triqueux, 22, rue de la grande montagne à 02310 Nogent l'Artaud. Tel. 03.23.70.68.53.



En mémoire des victimes de la déportation



A la brocante, on trouve tout, pour tous les âges



La journée du Secours catholique

BROCANTE

On pourrait légitimement s'interroger: n'y a-t-il pas désormais saturation de brocantes, vide-greniers et autres troc- et-puces maintenant que chaque ville, village, quartier organise le sien un dimanche de printemps ou l'autre? Les «trésors» proposés se ressemblent beaucoup de famille à famille: livres de la saison passée, jouets en désaffection d'enfants vite grandis, appareils ménagers n'ayant séduit que le temps du «baratin» d'un habile vendeur et dont l'utilité s'est révélée plus qu'épisodique, bijoux dont la fantaisie s'est défraîchie, étagères remplacées par un moderne agencement, petits objets issus d'un artisanat amateur à la maladresse charmante... Eh bien, non. Il s'avère que cette pro-



menade badaude parmi l'hétéroclite amuse, détend, épuise avec un succès qui ne se dément pas d'année en année pour le traditionnel premier mai du Syndicat d'Initiatives. L'énorme foule qui remplissait nos rues ce jour là était même encore plus considérable qu'à l'accoutumée. Il faisait un temps si exceptionnel que les coups de soleil s'abattaient sur nez et décolletés et que la buvette ne désemplassait pas. Les

professionnels, pas fous, s'étaient précipités comme d'habitude pour rafler les meilleures occasions dès la première heure (on dit même qu'il y eut quelques larcins...). En fin d'après-midi, nippes, paniers et assiettes dépareillées se bradaient à la criée pendant que, du côté de la mairie, le Rotary club plaidait en faveur des chiens de handicapés... En tout cas, de l'assentiment général, vendeurs et chalands ont passé une joyeuse journée, certains faisant même d'excellentes affaires. N'était-ce pas là le b u t



recherché? La parfaite organisation, rôdée à l'usage, des membres du Syndicat d'Initiatives - reconnaissables à leur coupe-vent jaune et bleu pastel - y était certes pour beaucoup: places soigneusement mesurées et marquées, circulation contrôlée, l'installation se faisait sans heurt et dans une bonne humeur communicative. À la mi-journée, on mangeait chaud, bon (même les cuisiniers, entoqués, semblaient rôtis tant le soleil ajoutait à la chaleur des braises), on buvait frais, tout cela sans attente excessive. Quant aux célèbres crêpes de Françoise, on murmure que certains font le détour pour venir les déguster, moelleuses et dégoulinantes de confiture... Et dès le lendemain matin, miracle, les rues étaient nettes comme après une onnée de printemps!

FUNÉROC

POMPES FUNÈBRES

Contrats de prévoyance funéraire



Marbrerie

Caveaux - Monuments
Entretiens de Sépultures

26 bis, Avenue du Général Leclerc - 77330 OZOIR-LA-FERRIERE - Tél. 01 64 40 20 70

dizaine commerciale

LA DYNAMIC DYNAMITE OZOIR

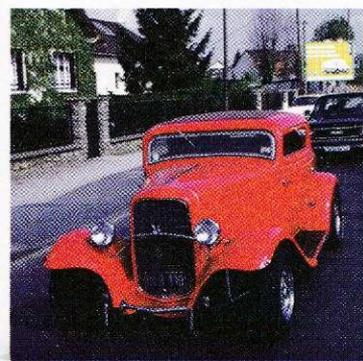
Faire le bilan d'une animation commerciale, surtout lorsqu'il ne s'est rien passé de tel pendant vingt ans ou plus... quel intérêt? De toute façon ils le savent bien, les responsables de «la Dynamic», que le succès a été au rendez-vous et que ce n'est pas encore

sur ce coup là que l'association des commerçants de la ville se sera cassée les dents. Alors, mieux vaut se féliciter, se congratuler, profiter de l'euphorie du moment et constater que certains irréductibles sont venu encore renforcer les troupes. Preuve que la mayonnaise prend toujours et que la défense du petit commerce n'est pas forcément une cause perdue. «Pour que le public revienne acheter

sur place, nous disait un commerçant l'an passé, il faudrait de bons professionnels proposant de bons produits (ils existent); une volonté commune (elle est née) et un noyau d'«actives» ayant des idées et capables d'entraîner leur monde (on commence à deviner qui ils sont)». Pendant dix jours, nos rues ont été égayées de musique et par l'aimable faconde d'un excellent animateur. Manquaient

quelques décorations, des étals devant les boutiques pour que la fête soit complète. A l'issue de ce marathon, les animateurs de la Dynamic envisageaient déjà de participer à la brocante et même d'en organiser une à la mi-juin. Quant au salon de l'auto, il a remporté un tel succès, touristique et commercial, qu'il y en aura sans doute un second d'organisé à l'automne.

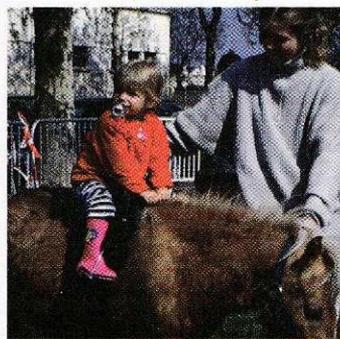
Le défilé des voitures anciennes



Les célèbres vélos rigolos



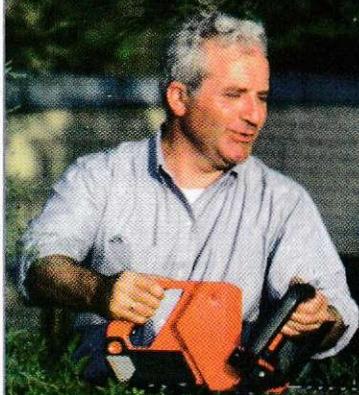
Les poneys du cercle hippique de la Brèche aux Loups



Les animateurs de la «Voie lactée»



UN TREMPLIN POUR REBONDIR



les travaux familiaux

Voilà trois ans que Jacques, 55 printemps, était au chômage. Des démarches personnelles répétées, en bleu de chauffe, pour vendre sa force de travail dans une commune où il n'avait aucune relation et... rien. «*Trop vieux*», *trop tard*, *trop tôt*, *trop cher*... C'est en se rendant au Relais emploi de la ville que Jacques prit contact avec l'association Tremplin...

«**I**ls m'ont proposé des travaux familiaux chez l'habitant: tondre une pelouse, refaire un grillage, poser une moquette et même... garder des enfants. Payé environ 37 francs de l'heure, je n'avais pas de quoi épargner en fin de mois, mais j'ai pu parer au plus pressé. Surtout, j'ai retrouvé un rythme de vie régulier». Installée à Pontault-Combault, l'association Tremplin dispose d'une antenne à Ozoir. Les bénévoles qui l'animent, M^{me} Guillon, MM. Georges Perret et Bernard Quatrefages se sentent investis d'une mission sociale et économique. Ils reçoivent des chômeurs de longue durée, érémites, femmes isolées, jeunes en difficulté, travailleurs handicapés... et les mettent en relation avec des *donneurs de tâches*: particuliers, associations, collectivités ou entreprises locales. «*Nous sommes un service de dépannage dont l'objectif est de permettre à des femmes et à des hommes, souvent en fin de droits, de ne pas se sentir rejetés. Nous les aidons à retrouver une raison de vivre, le sens du travail, une certaine discipline*».

Agissant en aval et en complément des

institutions spécialisées, Tremplin peut apparaître comme un dernier recours. Ses animateurs s'en défendent: «*Nous n'avons rien à voir avec un bureau d'interim et si nous proposons beaucoup de*

petites tâches, il nous arrive aussi de placer certains sur des postes longue durée, au sein d'entreprises locales (C.I.E.). En fait, nous proposons des travaux d'entretien à des gens dont ce n'est pas nécessairement le métier. C'est de l'insertion sociale, un travail de longue haleine». Une fois leurs employés sortis d'affaire, cela arrive heureusement, M^{me} Guillon, MM. Perret et Quatrefages n'entendent plus guère parler d'eux. Cela ne les surprend pas: «*Ils sont avant tout préoccupés par leur devenir. Mais nous avons parfois de bonnes surprises*». Et de raconter le cas de tel ou tel dont ils ne pensaient pas, honnêtement, qu'il s'en sortirait si bien ou si vite. «*Il est réconfortant de constater combien nos concitoyens peuvent faire preuve de gentillesse et de solidarité. La majorité des donneurs de tâches joue le jeu à fond. Ils comprennent parfaitement le contexte dans lequel nous agissons et si de menus problèmes se posent, ils font en sorte que nous les résolvions au mieux. D'ailleurs s'ils ne sont pas satisfaits, nous résilions le contrat et leur proposons quelque'un d'autre. Mais c'est exceptionnel*». Il y a trois mois, Jacques a fini par dénicher, seul, un emploi dans un collège de Seine-et-Marne.

JEAN-LOUIS SOULIÉ

Pour en savoir plus...

- Tremplin est une association proposant des travaux familiaux à des chômeurs en fin de droits. Son Président actuel est M. Ranjon. Elle est subventionnée par le Conseil général pour les heures de travail effectuées chez des particuliers. 108 personnes ont été employées par elle l'an passé. Elle prend en charge toutes les formalités (fiches de paie, déclarations aux ASSEDIC, aux caisses de retraite...). Le «*donneur de tâches*» peut déduire de l'impôt 50% de ses dépenses pour tout ce qui est entretien, jardinage, ménage...
- L'ouvrier est payé 37,91 francs brut, plus 10% pour les congés payés. Il coûte, avec les charges, 50 francs à l'association qui prélève 10 francs pour son fonctionnement (téléphone, courriers...). Le «*donneur de*

tâches» paie donc 60 francs de l'heure. Ne bénéficiant pas de l'aide du Conseil général, associations et entreprises paient respectivement 70 et 76 francs de l'heure.

- Les tâches proposées ne doivent pas constituer une concurrence déloyale à l'égard des artisans et entreprises locales. Pas de travaux de couverture ou d'électricité, par exemple.

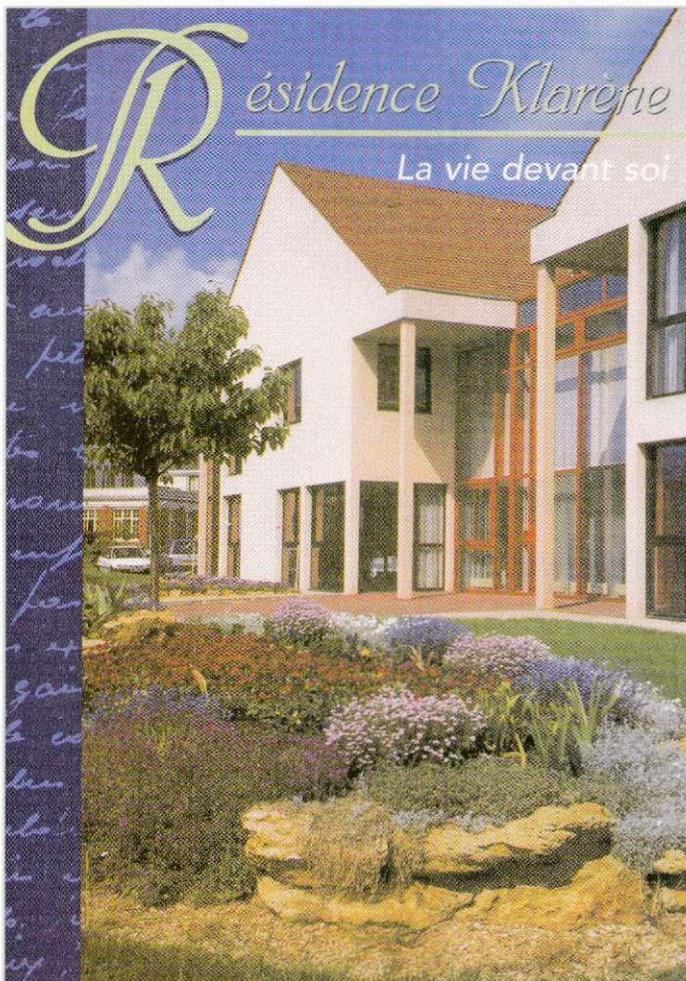
- La mairie d'Ozoir et «*Prévenir*» mettent à la disposition de «*Tremplin*» des locaux, un téléphone et des photocopieuses...

- «*Tremplin*» recherche des bénévoles.

Renseignements: Tremplin, 10, sq. Robert Cassart - 77340 Pontault-Combault.
Tel. 01.60.29.93.19.

Permanences de Tremplin à Ozoir:
- le mardi à «*Prévenir*», ferme du Presbytère, rue de la Verrerie.
Tel. 01.60.02.51.24.

- le jeudi au «*Relais emploi*» de la mairie
Tel. 01.64.43.35.60.



pour personnes âgées autonomes,
handicapés physiques, secteur spécialisé Alzheimer
chambres particulières avec salle de bains, toilettes,
téléphone, séjour à votre convenance ou permanent

salles de télévision, bibliothèque, petits salons, tous
services à la demande

médecin, infirmière et kinésithérapeute
présents chaque jour

dans un parc privé, résidence intégrée
au coeur d'un complexe médico-chirurgical
à deux pas du centre-ville

boulevard Isaac Péreire
77220 TOURNAN-EN-BRIE
01 64 84 70 00

Conception CMP 01 64 62 26 00

FLEXIBLES STANDARDS, SPECIFIQUES OU SUR MESURE



FLEXIBLES Ame : PTFE • Tresses : INOX, KYNAR®, NOMEX®, KEVLAR • Convolutés & extrudés • Extrolutés
Raccords : STANDARDS & SPECIAUX • DN : 3 à 100mm • PN : 10 à 660 bars • Température : -73° à +260°C

T **titeflex** EUROPE®

B.P. 73 - 77833 OZOIR-LA-FERRIERE CEDEX

Tél. : 01 60 18 52 00 - Fax : 01 64 40 23 37

CLINIQUE DE TOURNAN

Établissement conventionné Sécurité Sociale et Mutuelles



L'ACCUEIL



**URGENCES ASSURÉES
24H/24**

**Nouveau :
SCANNER**

- . Chirurgie
- . Maternité
- . Médecine interne
- . Centre d'Hémodialyse
- . Soins intensifs
- . Chirurgie Ambulatoire

Services

Gastro-entérologie-Endoscopie digestive
Rhumatologie
ORL-Surdité
Ophtalmologie-Angiographie rétinienne-laser
Stomatologie - Implants
Electromyogramme

.Kinésithérapeutes .Laboratoire d'Analyses .Radiologie-Échographie-Mammographie

MÉDECINS URGENTISTES, ANESTHÉSISTES ET RÉANIMATEURS DIPLÔMÉS SUR PLACE 24H/24

☎ : 01.64.42.42.42

2, Rue J. Lefebvre - 77220 TOURNAN EN BRIE

Consultations : 01.64.42.42.43

Urgences : 01.64.42.42.44